



CHENIER

L'AVENIR DU NORD

1897-1936

SEUL JOURNAL DU DISTRICT DE TERREBONNE

EXISTANT DEPUIS PLUS DE TRENTE-NEUF ANS

1897-1936

"LE MOT DE L'AVENIR EST DANS LE PEUPLE MEME; NOUS VERRONS PROSPERER LES FILS DU SAINT-LAURENT" (Benjamin Sulte)

SAINT-JEROME, P. Qué.
Abonnement : \$2.00 par année

Directeur et Propriétaire
Honorables JULES-EDOUARD PREVOST

Publié par
IMPRIMERIE J.-H.-A. LABELLE, Limitée
Saint-Jérôme



LABELLE

QUARANTIEME ANNEE, NUMERO 27

JOURNAL HEBDOMADAIRE — CINQ SOUS LE NUMERO

LE VENDREDI, 3 JUILLET 1936

LE MINISTÈRE GODBOUT

C'est toujours le parti conservateur

La triste histoire des subterfuges politiques du parti conservateur se répète.

Depuis 1911, ce parti ne s'est presque jamais présenté devant l'électorat sous son vrai nom. Il a fait la lutte à la faveur d'une équivoque et en empruntant des enseignes qui reléguaient dans l'ombre son propre drapeau.

En 1911, les bleus employèrent comme un succédané du nom conservateur tombé dans l'impopularité, le mot "Nationaliste". Ils combattirent et battirent Laurier en arborant le drapeau du nationalisme dont M. Henri Bourassa était le chef, drapeau qu'ils mirent dans leur poche aussitôt après leur victoire obtenue sous de fausses représentations. Le tour était joué et le peuple fut honteusement berné par ces conservateurs transformés en nationalistes pour le temps des élections.

En 1917, les mêmes conservateurs changèrent encore une fois leur vrai nom sans vergogne et se muèrent en "unionistes". Bras dessus, bras dessous avec des libéraux transfuges qui trahirent Laurier, ils s'allièrent au parti tory sous la direction de M. Borden qui avait formé le soi-disant gouvernement de l'Union.

En 1925, ils renièrent de nouveau leur vrai parti, firent semblant de se séparer de M. Meighen et furent patenaudistes. Mal leur en prit, cette fois, et les électeurs refusèrent de les croire sincères. Et avec raison puisque, l'année suivante, en 1926, ils revenaient solliciter les suffrages populaires avec M. Meighen comme chef suprême.

Ces caméléons n'en restèrent pas là. En 1935, ils ont derechef fait litière de leur nom, conclurent une alliance avec M. Paul Gouin, et se proclamèrent partisans de l'Union Libérale Nationale.

Ils eurent un succès incomplet mais qui les a quand même grisés. Ils reviennent devant le peuple, cette année, après avoir rompu leur alliance avec M. Paul Gouin, sous le nom de l'Union Nationale.

Sous toutes ces défigurations différentes, se trouvent toujours les conservateurs qui n'ont ni la fierté ni la franchise de se dire tels.

Ils tentent en vain de séparer leur cause du parti conservateur canadien. Ici encore leurs perfides tactiques recommencent.

M. Arthur Sauvé, qui fut, comme M. Maurice Duplessis aujourd'hui, chef de l'opposition à Québec, entonna jadis le premier, l'antienne que chante à son tour son successeur. A en croire M. Sauvé, un jour, le parti conservateur de la province de Québec ne devait pas faire cause commune avec le parti conservateur d'Ottawa. Non, non, mille fois non, disait-il. Mais le lendemain, M. Sauvé acceptait un portefeuille de ministre dans le gouvernement conservateur d'Ottawa et devenait le collègue modeste et obéissant de M. Bennett.

M. Maurice Duplessis qui joue le même jeu croit-il les électeurs assez sots pour le croire?

Comme en 1911, comme en 1917, comme en 1925, comme en 1935, les conservateurs se cachent sous un nom d'emprunt pour tromper le peuple de leur province.

C'est peine perdue, car tous savent que l'Union Nationale (?) est un pavillon de contrebande.

M. Maurice Duplessis est un conservateur de vieille roche, fidèle servant de M. Bennett, le chef des tories; son état-major est composé de chefs conservateurs, hommes liges du parti tory, ses candidats sont des conservateurs, ses journaux sont rédigés par des conservateurs, son organisateur en chef est un conservateur bien connu. Quelques renégats du parti libéral en s'accrochant à lui, ne changent pas plus le parti conservateur que leur trahison ne change le parti libéral.

Le peuple n'aime pas les traitres et il considère comme tels ceux qui ont déserté leurs chefs, sous prétexte de relibéraliser le parti libéral et qu'il trouve aujourd'hui acharnés à faire triompher le parti conservateur-tory dans notre province.

Le FRANC.

Son Excellence Mgr Gauthier bénit l'hospice de Saint-Jérôme

S. E. Mgr Gauthier, archevêque coadjuteur de Montréal, a béni, dimanche dernier, l'hospice des Soeurs Grises de la Croix, à Saint-Jérôme.

C'est une nouvelle page de l'histoire jérômiennne qui vient de s'écrire, page qui continue et stabilise une belle oeuvre du passé.

En effet, le magnifique hospice qui vient d'être construit n'est pas le premier qui s'élève à Saint-Jérôme.

En 1888, il y a quarante-huit ans, le curé Labelle fonda dans notre ville un hospice pour les vieux et les vieilles, qu'il confia aux Soeurs Grises de Montréal. Ces bonnes religieuses ont accompli au milieu de nous, pendant vingt-trois ans, une oeuvre éminemment utile avec un zèle et un dévouement dont nous gardons un souvenir impérissable.

Malheureusement, cet hospice, qui était construit là où se trouve aujourd'hui le pensionnat des Soeurs de Sainte-Anne, fut détruit par le feu, en 1911.

Nous avons été, ensuite, vingt-et-un ans sans hospice.

Alors que nous avions un collège pour nos garçons, un couvent pour nos filles, une école normale, des écoles de quatuor pour les jeunes enfants, l'Institut des SS. du Bon Conseil qui poursuivent ici une oeuvre sociale aussi utile que bienfaisante, nous n'avions pas d'hospice pour nos vieillards et nos orphelins.

L'idée d'un tel hospice fut resuscitée en 1930 par M. le curé Geoffroin qui se dévoua sans compter à la réalisation de ce projet. Un comité de citoyens fut créé par le conseil municipal du temps et après deux années de démarches et de pourparlers avec différentes communautés de Soeurs de charité, M. le curé Geoffroin, secondé par plusieurs citoyens de Saint-Jérôme, réussit à obtenir la venue à Saint-Jérôme des Soeurs Grises d'Ottawa qui arrivèrent en octobre 1932 pour prendre la direction de notre hospice.

Cet heureux résultat fut obtenu, nous le répétons, grâce au travail de M. le curé Geoffroin appuyé par les conseils municipaux de la ville et de la paroisse, aussi bien que du comité de l'hospice. Il fut dû aussi, au bienveillant accueil de la révérende Mère saint Bruno, supérieure générale des SS. Grises.

Cet hospice temporaire destiné tout d'abord aux vieillards indigents de Saint-Jérôme, occupa un local convenable mais très restreint, au centre de la ville. Pendant plus de trois ans, les SS. Grises y ont pris soin de nos vieux et de nos vieilles. La supérieure, la révérende Mère Marie Sophie, a déployé un zèle de tous les instants et, avec la collaboration de ses religieuses, a tenu debout et développé cette entreprise de charité.

Telle fut la première étape de cette histoire édifiante. La deuxième étape a été parcourue sous M. le curé Emile Dubois. Aussitôt après avoir été nommé à la tête de notre paroisse, M. le curé Dubois comprit la nécessité de fournir à l'oeuvre de l'hospice un local plus spacieux. Il fallait penser à construire un édifice approprié. M. le curé s'assura d'abord discrètement et avec clairvoyance l'un des plus beaux sites de Saint-Jérôme. En quelques mois, le projet fut conduit à bonne fin. Grâce à un généreux octroi du gouvernement provincial que nous obtint l'honorable Athanase David (\$60,000), grâce à l'aide financière du conseil municipal de la ville (\$25,000) et du conseil municipal de la paroisse (\$4,000), la construction d'un hospice fut décidée. La communauté des SS. Grises fit aussi sa large part, tant pour la construction que pour l'ameublement du nouvel édifice.

L'hospice de Saint-Jérôme est une superbe construction qui s'élève à l'un des plus beaux endroits de notre ville, rue Laviolette, sur les bords de la rivière du Nord. La maison construite à l'épreuve du feu a quatre étages. Elle mesure cent soixante pieds sur quarante, avec une aile de cinquante sur quarante. L'hospice peut donner asile à cent vingt-trois hospitalisés. Outre plusieurs salles de récréation, réfectoires et dortoirs qui ont les conseils municipaux de la ville

NOUVELLES FIGURES

Le cabinet inspirera confiance à toute la population de la province de Québec

LES ELECTIONS AURONT LIEU LE 17 AOUT

Les membres du nouveau ministère libéral ont été assermentés par le lieutenant-gouverneur samedi dernier. L'honorable Adélard Godbout, premier ministre, garde le portefeuille de l'agriculture.

Le cabinet Godbout compte plusieurs figures nouvelles. Tous les ministres sont des hommes jeunes, jouissant d'un grand prestige dans le monde professionnel ou dans le monde des affaires. L'ainé du nouveau ministère est l'honorable T.-D. Bouchard, né en 1881. Ensuite vient M. Stuart McDougall, trésorier provincial, qui aura 50 ans le 25 septembre prochain. L'honorable Pierre-Emile Côté vient ensuite; il aura 49 ans en décembre.

M. Wilfrid Gagnon n'a pas encore quarante ans, étant né en 1898. Quant au premier ministre, comme on sait, il est âgé de 43 ans.

L'ancien cabinet comptait quatorze ministres; le nouveau en a exactement dix, dont deux sans portefeuille. Plus tard, M. Godbout adjointra au ministère un représentant du Conseil législatif.

Voici comment se compose le nouveau cabinet:

Premier ministre, ministre de la colonisation et de l'agriculture: l'honorable Adélard Godbout;

Procureur-général et secrétaire provincial: Me Charles-Auguste Bertrand, avocat, de Montréal;

Ministre des terres et forêts et des affaires municipales: l'honorable T.-D. Bouchard;

Ministre de la voirie: l'honorable Pierre-Emile Côté;

Ministre du travail, de la chasse et des pêcheries: l'honorable Edgar Rochette;

Trésorier de la province: Me Stuart McDougall, avocat, de Montréal et homme d'affaires en vue;

Ministre du commerce et de l'industrie: M. Wilfrid Gagnon, manufacturier de chaussures, de Montréal, président de l'Association canadienne des manufacturiers de chaussures;

Ministre des travaux publics et des mines: Me Césaire Gervais, avocat, de Sherbrooke;

Ministres sans portefeuille: l'honorable Cléophas Bastien et M. Frank-L. Connors.

L'honorable Lucien Dugas, député de Joliette, reste président de la Chambre. Suivant M. Godbout et de l'avis unanime de ceux qui l'ont observé, M. Lucien Dugas possède les qualités qui doivent distinguer celui qui préside l'Assemblée législative: courtoisie, tact parfait et connaissance des règlements. Au cours de la dernière session le président de l'Assemblée législative s'est tiré à la satisfaction générale de plusieurs difficultés, et il a fait observer les règlements de la Chambre avec une équité et une impartialité que tous ont admirées.

UNE COMMISSION ROYALE

Le gouvernement Godbout établira immédiatement une commission royale qui sera chargée de continuer l'enquête commencée au comité des comptes publics.

UNE COMMISSION INDEPENDANTE POUR LA COLONISATION

La colonisation en notre province sera, désormais, sous la direction de l'honorable Adélard Godbout, premier ministre et ministre de l'Agriculture. Mais le recrutement des colons, le choix des terres où ils s'établiront, et tout le travail que cela implique, se fera avec l'aide d'une commission indépendante que le cabinet va créer sans délai. Les membres de cette commission seront des hommes libres d'attaches politiques, dégagés des préjugés, et connaissant à fond le problème de la colonisation.

En assumant la direction du ministère de la colonisation, l'honorable Adélard Godbout réalise une idée dont il a toujours été partisan. En effet, dans l'entourage du premier ministre on sait, comme le savent ses électeurs, qu'il a toujours pensé que l'agriculture et la colonisation vont de pair, et se complètent. Et en formant une commission, il assurera à la province les services d'hommes renseignés et compétents. De plus, il se rend à une suggestion plusieurs fois formulée par la presse et dans les congrès de colonisation.

Le premier ministre donnera au ministère de la colonisation des directives inspirées par la Commission qui collaborera avec les sociétés diocésaines et pourra établir la relation entre celles-ci et le gouvernement.

— "Je crois, a dit M. Godbout en annonçant cette initiative, que de cette façon nous donnerons pleine satisfaction à l'opinion publique tout en rendant, je l'espère, de réels services à la population". Les élections auront lieu le 17 août.

UN JOURNAL CONSERVATEUR TOUT COURT

Certain journal qui s'est proclamé "indépendant" pendant quelques mois pour se dire, ensuite, tout simplement "dévoué aux intérêts du district de Terrebonne", — comme le second — est et demeure ce qu'il est: un journal conservateur. C'est son droit, mais pourquoi ne le dit-il pas? A-t-il honte du parti pour lequel il combat?

A cause de cette fausse situation il dérobera à ses lecteurs les vraies couleurs de son drapeau et se fait boureur de crâne au nom de l'Union Nationale (?).

C'est pourquoi il évite avec un soin craintif, de parler de bien des choses qui généralement les conservateurs. Par exemple, ce journal indigne n'a pas dit un mot de l'attitude de M. Bennett, le chef tory d'Ottawa, sur le bilinguisme, non plus que sur la guerre que M. Rowe, le chef conservateur de l'Ontario, a déclarée à M. Hepburn, le premier ministre libéral de cette province, parce qu'il a traité avec justice, les écoles séparées catholiques et françaises.

C'est sans doute par le même souci d'hypocrisie qu'il ne donne

MELI-MELO

M. HEPBURN CITE NOTRE PROVINCE COMME EXEMPLE

"Dans l'Ontario, nous avons été tellement bigots et à tel point dominés par une organisation qui a prospéré en s'appuyant sur la contreverse religieuse, que nous n'avons jamais eu le courage de régler cette question comme il a fait la province de Québec", a déclaré, le premier ministre Hepburn, parlant du problème des écoles séparées, à un ralliement libéral du comté rural d'Oxford.

M. Hepburn a dit que le gouvernement conservateur de M. Henry Stuart McDougall, nous présentons comme un exemple à suivre, en tromper les cultivateurs et embrouiller toute la question des finances provinciales. En réalité, a-t-il dit, le premier ministre, le cultivateur n'a rien de plus à payer quand les écoles séparées obtiennent ce qui leur revient.

Car, a-t-il dit, c'est une affaire essentiellement urbaine. Ce sont les habitants des villes qui y sont intéressés. Mais les conservateurs croyaient qu'il leur fallait toujours faire revivre ce problème des écoles séparées, alors que les revenus de la province diminuaient, afin de mieux embrouiller les choses. C'est la question des écoles séparées, a-t-il dit, les conservateurs n'ont jamais voulu la traiter d'une manière équitable.

LES SEMAINES SOCIALES DU CANADA

L'opportunité de leur oeuvre

A la veille de la Semaine sociale des Trois-Rivières, on ne lira pas sans intérêt cette appréciation du compte rendu de la Semaine sociale de Joliette que vient de publier le Canada français.

"A ceux que préoccupe légitimement le malaise de notre société, qui sentent peser sur eux de plus en plus la charge d'une restauration opportune et qui ont vraiment peur de la réaliser juste, solide et durable, nous présentons comme un auxiliaire précieux le compte rendu de la dernière Semaine d'Etudes sociales du Canada. On a touché cette fois au nerf même du problème, à son fondement radical: l'éducation, la formation de tout l'homme; l'éducation sociale, la formation de tout le citoyen. Formation au foyer, à l'école; formation dans la paroisse, dans la profession; formation dans la pratique religieuse, par les divers moyens de relation ou d'association entre les hommes; voilà autant de sujets tout aussi féconds qu'ils sont parfaitement choisis; voilà en résumé le contenu du présent volume. "Véritable université ambulante", depuis longtemps connue et universellement appréciée, l'oeuvre des Semaines sociales, sous la direction clairvoyante de son fondateur et président, le R.P. J.-P. Archambault, S.J., s'en va par la province, semant dans les esprits la saine doctrine, prêchant partout l'ordre social chrétien. Clameur incessante; quasi tuba exalta vocem tuam (Isa, 58, 1). On ne dira jamais trop haut les grandes vérités libératrices. Les ennemis, eux, sèment à poignée l'ivraie de perdition. Faisons briller à pleine puissance les lumières de l'Evangile, et leur ténébreux sophisme s'évanouira."

H. P. La Semaine sociale des Trois-Rivières aura lieu du 19 au 23 juillet. Elle sera consacrée à l'organisation professionnelle et corporative.

UNE VACANCE SERA DECLAREE AU SENAT

Une vacance sera déclarée au Sénat à la prochaine session lorsque le président sera officiellement informé que l'honorable Patrick Burns, de Calgary, a été absent pendant deux sessions consécutives sans un seul jour de présence. Dans ce cas, la vacance se produira automatiquement. Le sénateur Burns, de l'Alberta, âgé de 80 ans, est malade depuis longtemps. Il a été appelé au Sénat par le très honorable R.-B. Bennett, en juillet 1931 et depuis n'a pris son siège que rarement.

SIR HERBERT MARLER IRA A WASHINGTON

Le premier ministre Mackenzie King a annoncé que sir Herbert Marler devient ministre du Canada à Washington et que M. Randolph Bruce, ancien lieutenant-gouverneur de la Colombie canadienne, sera ministre à Tokio, en remplacement de sir Herbert.

LIBERAL ELU EN COLOMBIE-ANGLAISE

M. Mark Connelly, candidat libéral à l'élection complémentaire d'Ominema, a vu sa majorité s'élargir lentement. Il ne reste que cinq bureaux de scrutins à faire tenir leur rapport. La majorité de M. Connelly est de 189. Son élection est certaine, puisque l'on ne peut attendre que 100 votes nouveaux

Lors des remaniements ministériels, à Québec, les anciens ministres ont cédé leur poste à de nouveaux hommes qui, à leur tour, assument la grande responsabilité de gouverner la province.

L'honorable Athanase David qui, sans contredit, a été le plus brillant secrétaire d'Etat de la province de Québec, qui a semé des idées saines et créé des oeuvres durables, a passé à un autre la haute fonction qu'il a honorée et la charge qu'il a portée pendant dix-sept ans.

On aurait tort d'en conclure que le rôle politique de M. Athanase David est fini.

Non, certes. La carrière politique de Monsieur David continue et doit continuer. Ses idées, son action, son activité ne sont pas mortes; sa parole ne restera pas muette, son patriotisme n'est pas refroidi.

C'est pourquoi le comté de Terrebonne veut réélire M. Athanase David. Il le veut pour conserver à la province l'un de ses hommes politiques les mieux inspirés, les plus utiles, les plus distingués; il le veut aussi par reconnaissance pour le bien incalculable qu'il a fait chez nous, pour les oeuvres d'utilité publique réalisées par lui dans notre comté depuis vingt ans.

M. Athanase David a souvent dit, dans ses discours publics, qu'il resterait le député de Terrebonne aussi longtemps que ce comté le voudrait.

Eh bien! le comté de Terrebonne veut ardemment le garder comme son brillant représentant à l'Assemblée législative.

A la dernière élection, le comté de Terrebonne a résisté à la tornade qui a passé sur la province et il a élu M. David par 750 voix de majorité. Les incidents regrettables qui ont marqué cette élection sont éclipsés par les regrets que provoque, chez tous les libéraux et même chez plusieurs conservateurs, la seule pensée de ne plus avoir Monsieur David comme député.

M. Athanase David doit et veut continuer de servir la province de Québec et les électeurs du comté de Terrebonne à qui il n'a jamais rien refusé.

De son côté, le comté de Terrebonne doit et veut l'élire de nouveau. JEP.

LES CAMPS DE CHOMEURS DISPARAISSENT

Les derniers groupes de la grande armée des chômeurs réunis dans les camps de secours ont été déménagés mercredi. C'est la fin d'une expérience commencée il y a presque quatre ans, et qui, à une certaine époque, a pourvu à l'entretien de 28,000 chômeurs célibataires et sans foyer.

Suivant les rapports reçus au ministère du Travail il y avait à la fin de la session 1,500 chômeurs dans ses camps, le nombre en diminuant chaque jour suivant les programmes adoptés par le gouvernement. A la fin de la session, l'hon. Norman McL. Rogers, ministre du Travail, a annoncé que tous les camps seront fermés le 1er juillet. Dix milles chômeurs qui ont séjourné dans les camps de secours et qui seront pendant quelque temps à l'emploi des deux grands réseaux ferroviaires. Ils reçoivent des gages réguliers au lieu de 20 cents par jour, de la nourriture et du logement comme dans les camps. D'autres sont à l'emploi de diverses industries, et 650 ont été acceptés comme garçons de ferme.

LE PARTI CONSERVATEUR FAIT LA GUERRE AU BILINGUISME

L'honorable Earl Rowe, député conservateur de la circonscription ontarienne de Dufferin à la Chambre des communes et récemment choisi comme chef du parti conservateur dans l'Ontario, a déclaré, mercredi dernier, à une assemblée de l'Association conservatrice de Woodbine et Greenwood, en Ontario, que le parti conservateur du Canada dirigé par M. Bennett, fera la guerre au bilinguisme en Canada.

IL NE PEUT Y AVOIR D'ENQUETE AU COURS D'UN RECOMPTAGE EN JUSTICE

Un juge de la cour supérieure qui préside un décompte à la suite d'une élection est une personne désignée spécialement à cette fin, il ne peut tenir d'enquête au cours du décompte et s'il le fait, il excède sa juridiction et la cour supérieure peut émettre un bref de prohibition pour l'en empêcher.

C'est ce que la cour d'appel a décidé hier, à la majorité de ses membres, en maintenant avec dépens un appel logé par le Dr A. Plante contre une décision de l'honorable juge Curran de la Cour Supérieure qui avait cassé sur inscription en droit un bref de prohibition émis par l'honorable juge en chef Greenshield de la cour supérieure pour empêcher l'honorable juge Forest qui présidait le décompte des votes donnés dans le comté de Merler lors de la dernière élection provinciale de procéder à une enquête sur certains points au cours du décompte.

DECES DE M. PERRAS, DEPUTE

M. F.-W. Perras, député libéral de Wright à la Chambre des communes, est mort, dimanche dernier, à Ottawa, après une courte maladie. M. Perras était né à Hull le 10 mars, 1876 fils du Dr F.-M. Perras et d'Anatole Sabourin. Il fit ses études à l'université d'Ottawa. Il était commerçant et fut maire de

Gracefield pendant quinze ans. Il fut élu pour la première fois député aux communes le 29 octobre 1925 et fut toujours réélu depuis.

Il laisse dans le deuil sa femme, née Patricia Grace, et trois enfants, Joseph-René, Patrick et Grace Perras.

Sa mort réduit à 177 le nombre des députés libéraux à la Chambre des communes. Les autres partis se partagent les 67 autres sièges comme suit: conservateurs, 40; crédit-socialistes, 17; C.C.F., 7; un indépendant, un restaurateur et Mlle Macphail, travailliste-U.F.O.

DE GRANDES FETES MARQUERONT LE 1er CENTENAIRE DU PREMIER RESEAU CANADIEN

C'est une locomotive à lignes fuyantes de la série 6400 qui tirera le train du Centenaire National qui fera le 18 juillet prochain le trajet Montréal-Saint-Jean, P.Q., qui fut celui du premier train canadien, il y a cent ans.

La nouvelle locomotive profilée du Canadien National est plus longue à elle seule que tout le train tiré en juillet, 1836 par la "Dorchester", première locomotive employée au Canada.

Le premier chemin de fer canadien, le Champlain and St. Lawrence Railroad, fut fondé par un groupe d'hommes d'affaires canadiens qui en conserva le contrôle jusqu'en 1863, date à laquelle la charte fut vendue au Grand Tronc, l'un des cinq grands réseaux constituant le Canadien National.

De grandes fêtes seront célébrées à Saint-Jean en juillet prochain pour marquer le centenaire du premier chemin de fer canadien englobé aujourd'hui dans le Canadien National.

L'ELECTION DE M. P. COHEN ANNULEE

La contestation de l'élection de Me Jos. Cohen, comme député de Montréal-Saint-Laurent à l'Assemblée législative, a pris subitement fin mardi dernier, sur un consentement à jugement produit par Me Cohen, et accepté par son adversaire défait, Me T.-J. Coonan, en Cour de pratique lors de l'appel d'une motion pour fixer la date de l'audition de la contestation. Au cours de l'audience, le procureur de Me Cohen a déclaré que ce dernier ne serait pas candidat à la prochaine élection. Me T.-J. Coonan, de son côté, a affirmé à sa sortie du Palais, qu'il serait de nouveau candidat aux prochaines élections provinciales.

Notes politiques

Le premier ministre de la province de Québec et tous ses collègues étaient à Montréal, lundi dernier. L'honorable M. Godbout a dit aux journalistes que la campagne libérale commencera officiellement le 10 juillet.

Avant l'inauguration officielle de la campagne, l'honorable A. Godbout parlera au moins encore une fois à la radio. Il exposera les grandes lignes du programme libéral, qu'il doit mettre au point cette semaine avec ses collègues. Puis, au cours de la campagne, il donnera plus de précisions sur chacun des articles du programme. On s'attend à ce que le premier ministre demande au peuple de ratifier et de lui permettre d'exécuter plusieurs projets importants.

LETTRE DE QUEBEC

Le calme et l'esprit de méthode qui président à l'élaboration du programme de l'honorable M. Godbout dénotent tous les adversaires du gouvernement libéral. Eux qui se sont échauffés sur vite et ont cru de bonne guerre de reprendre leur campagne d'injures, d'insinuations et de calomnies, se voient aujourd'hui de plus en plus délaissés par une grande partie de la population, dégoûtée de ces Dons Quichottes qui ne valent même pas le véritable. Pour la plupart d'entre eux, tous les moyens sont bons pour arriver à leur fin : le pouvoir !

Le plus triste de l'histoire — on en parle encore — c'est d'entendre un homme comme le maire Grégoire, qu'on croyait sérieux, faire une sortie d'une violence inouïe contre son plus grand ami d'hier, M. Paul Gouin. Un grand nombre de ses partisans se sont étonnés de ne pas l'accorder leur confiance à cette grivelette si bien huilée qui tourne instantanément dans le sens de ce qu'elle croit "le bon vent".

Pendant que le nouveau cabinet passe des heures et des heures, chaque jour, à étudier consciencieusement les réformes à apporter dans l'administration publique ainsi que les initiatives propres à assurer à notre province le meilleur état de situation possible dans la Confédération, les dissidents et les bleus — ce qui ne fait qu'un, au fond — se guettent les uns les autres, prêts à se sauter dessus dès que les intérêts de l'autre entrent en contradiction avec les intérêts de l'un.

Constatant qu'ils n'ont plus rien à dire contre le nouveau gouvernement, les adversaires attendent avec impatience des déclarations officielles, afin de les interpréter dans le sens de leur faim politique, à laquelle est soumis sans restriction leur idéal comme : "Ote-toi de là que je m'y mette !"

La bisbille règne aussi dans le camp oppositionniste sur la question de savoir qui sera candidat dans tel ou tel comté. Les candidatures se multiplient d'autant plus pour un même siège de député qu'on croyait avoir réussi à berner, une fois de plus, notre population. Mais, à mesure que diminue l'enthousiasme de surface que les actionnistes n'avaient rien négligé pour allumer chez nos compatriotes, les candidatures fantômes s'effacent d'eux-mêmes. On a même peine à trouver des adversaires sérieux à opposer aux ministériels. Chaque jour apporte un nouveau nom, et ce ballon d'essai, aussitôt crevé, par les bleus eux-mêmes, est remplacé par un autre soufflé un peu plus, mais qui fait lever les épaules aux hommes sérieux de l'un comme de l'autre camp.

Contrairement aux "big boys" de l'Opposition, qui s'agitent chacun pour son compte et cherchent à faire bouler de neige le plus tôt possible, nos ministres travaillent dans une collaboration soutenue et sans faire de bruit. Ils savent l'importance de la tâche qu'ils entreprennent et leurs responsabilités leur donnent un air de gravité d'autant plus sincère qu'ils sont tous jeunes et qu'ils tiennent à demeurer à la hauteur de la confiance qui a été mise en eux. Non contents de travailler et de réfléchir durant la semaine, ils viennent d'aller passer une fin de semaine, tous ensemble, au camp de Laval du Séminaire de Québec. Tout en se divertissant paisiblement dans les plaisirs de la pêche, ils ont consacré la plus grande part de leurs loisirs à tout prévoir en vue d'assurer à notre bonne population le gouvernement et l'administration qu'elle mérite. Dimanche matin, monsieur l'abbé Odilon Gosselin, surintendant des forges et des fermes du Séminaire de Québec, disait une messe champêtre devant le cabinet, et tous les ministres ont gardé une profonde impression. C'est dans ce milieu si naturel et dans cette atmosphère sanctifiée qu'ils auraient voulu prolonger leurs travaux, mais d'autres questions urgentes réclamèrent leur présence à Montréal, puis à Québec, où ils passeront en séance toute la journée de la Confédération.

Nul doute que ces hommes d'Etat réussissent non seulement à écarter les mouches du coche qui voudraient les empêcher de monter la côte, mais ils porteront le drapeau libéral à des sommets où leurs prédécesseurs, tout en faisant mieux que ceux d'ils l'avaient, n'avaient pas encore réussi à le planter.

JEROME.

La contestation de l'élection dans le comté de Terrebonne

Lundi dernier, l'honorable juge Philémon Cousineau a commencé l'enquête au mérite dans la contestation de l'élection de Terrebonne. Mes Hector Perrier et Alphonse Décaray représentaient M. David, et Mes Léopold Nantel et Hermann Barrette, le pétitionnaire, M. Jos. St-Vincent.

M. Antony Lessard, l'officier rapporteur, a déclaré qu'il n'avait reçu d'instructions de Québec, ou d'ailleurs de voter comme il l'a fait, ni par télégramme, ni par téléphone, ni autrement. Il a admis que Me Elie Beauregard lui avait remis dactylographié, le certificat qu'il a lu en cour immédiatement après le prononcé du jugement du juge Guilbault, dans lequel il déclarait, qu'il donnait son vote à M. David et le déclarait élu.

Me Nantel a demandé à M. Lessard s'il avait déclaré 3 ou 4 jours après l'élection que l'avis à lui-même il n'aurait pas voté ainsi. M. Lessard n'a ni avoir dit pareilles paroles.

Du consentement de toutes les parties en cause l'enquête fut ensuite ajournée au 21 septembre.

Pour votre publicité

utilisez les colonnes de

L'AVENIR DU NORD
SEUL JOURNAL A DISTRICT DE SAINT-JEROME

Établi en 1897

303 Avenue Parent — SAINT-JEROME

Saint-Jérôme

L'un des hebdomadaires les mieux connus et appréciés dans toute la province

CARRIERE ACTIVE DES NOUVEAUX MINISTRES

Le premier ministre et ses collègues ont déjà une belle carrière à leur actif — Quelques notes biographiques sur chacun des nouveaux ministres — M. Godbout est un vrai fils du sol.

Le premier ministre, titulaire des portefeuilles de l'agriculture et de la colonisation est né à Saint-Eloi de Temiscouata le 24 septembre 1892, du mariage d'Eugène Godbout, ancien député et de Marie-Louise Duret. Il a fait ses études à Rimouski, au collège d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et il a complété ses études, à Amherst, (Mass.). Il est bachelier en arts et en sciences agricoles. Il épousa, le 9 octobre 1923, Mlle Marie-D. Fortin, de l'Islet, et il est le père de quatre enfants : Jean, Pierre, Marthe et Rachel. Pendant quelques années, M. Godbout fut professeur au collège d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, puis posséda une ferme à Phillipsburg, comté de Missisquoi, où il aime vaquer aux travaux coutumiers des cultivateurs, et se reposer. La carrière politique du premier ministre n'a commencé qu'en 1929. Le 13 mai de cette année, il fut élu député de l'Islet au cours d'une élection complémentaire. Quelques mois plus tard, en 1930, il devenait ministre de l'agriculture, fonction pour laquelle il est particulièrement qualifié. Il a toujours été réélu depuis sa première campagne. M. Godbout, comme le savent tous nos lecteurs, est un homme d'un commerce très agréable, il est simple, courtois, empressé à rendre service. Il est également excellent orateur, il parle d'un ton calme, réfléchi et persuasif, et tous ceux qui le connaissent l'estiment profondément.

L'honorable C.-A. BERTRAND

Le nouveau procureur général et trésorier provincial est né à Saint-Vincent de Paul, près de Montréal, le 29 mars 1890, du mariage de feu Louis-Georges Bertrand, ancien directeur général de la Société des Artisans, Canadiens-français et d'Azélie Desormiers, dit Cusson. Il fit ses études primaires aux écoles normales Jacques-Cartier et Olier, son cours classique au collège de Montréal et ses études de droit à l'université de Montréal. Il fut admis à exercer sa profession le 15 novembre 1915, et fonda l'Association des entrepreneurs-électriciens de Montréal, et c'est lui qui a organisé en corporation civile l'Association catholique des voyageurs de commerce. Il a donné de remarquables études de droit et il a participé à plusieurs campagnes en faveur du parti libéral. M. Bertrand occupait le poste de ministre de l'agriculture, à la mort de M. Godbout, le 22 novembre 1916, Mlle Berthe Giroux. M. Bertrand est le père de plusieurs enfants. Il a occupé les principaux postes des Chevaliers de Colomb et a été cité il est bien connu dans toute la province.

L'honorable T.-D. BOUCHARD

Né le 20 décembre 1881 à Saint-Hyacinthe, du mariage de Damien Bouchard et de Julie Rivard, le ministre des terres et forêts et des affaires municipales reçut son éducation à l'académie Girouard et au séminaire de Saint-Hyacinthe. Le 12 mai 1912, il épousa Blanche Cusson, fille de Napoléon Cusson, de Montréal. Il fut élu conseiller municipal de Saint-Hyacinthe en 1905 et maire en 1917. Depuis lors il a toujours été réélu, sauf une fois. Depuis nombre d'années M. Bouchard est l'âme dirigeante de l'Union des municipalités, dont il fut président en 1918 ; il en est maintenant le secrétaire-trésorier.

M. Bouchard fut élu pour la première fois député en 1912, réélu en 1916, député en 1919 et toujours réélu depuis. Vice-président de l'Association des municipalités de 1928-29, il fut président de 1930 à 1935. Au mois de juin, l'année dernière, il devenait ministre des affaires municipales, du commerce et de l'industrie. En l'appelant à faire partie de son cabinet, M. Godbout a reconnu en M. Bouchard un des libéraux les plus convaincus et les plus actifs du pays.

L'honorable P.-E. COTE

Devenu ministre de la voirie en mars 1936, l'honorable Pierre-Emile Côté conserve le même portefeuille dans le ministère Godbout. Il est né à Lévis le 8 décembre 1887, de Pierre Côté et de Josephine Emond. Il étudia à l'académie commerciale de Québec, au collège de Lévis et à l'université Laval. Il fut admis au barreau de Québec en 1913, et depuis lors il a fait sa marque comme avocat, si bien que tout récemment il devenait bâtonnier du Bas-Saint-Laurent. Le 13 janvier 1914, il épousa Laura Dubé, de Québec, et il est le père de quatre enfants : Paul-Emile, Charles-Eugène, Roland et Yolande.

Ainsi que M. Godbout, M. Côté commença sa carrière politique par une élection complémentaire dans le comté de Bonaventure, le 5 novembre 1924. Il fut réélu par acclamation le 16 mai 1927 et réélu en 1931 et en 1935. M. Côté, depuis plusieurs années, bien avant d'être député, participe aux luttes électorales en faveur du parti libéral. Dans toute la région du bas du fleuve, et partout dans la province, il jouit de l'estime générale et l'on cite particulièrement sa parfaite courtoisie.

L'honorable EDGAR ROCHETTE

Le ministre du travail, de la chasse et des pêcheries dans l'ancien gouvernement reste titulaire des mêmes ministères. Il est né à la Malbaie le 28 avril 1890, du mariage de Pascal Rochette et d'Armine Lapointe, et il a fait ses études au collège de Chicoutimi, à l'université Laval et à Oxford, en Angleterre, ayant obtenu la bourse Rhodes. Il fit aussi un stage à l'université de Grenoble, en France. Il commença la pratique du droit en 1914 et devint président du Jeune Barreau de Québec en 1919. Il était depuis plusieurs années, il fut l'associé professionnel du juge Ant. Galipeault de la cour d'appel. Il est l'auteur d'un ouvrage intéressant sur la côte nord. M. Rochette a

épousé, en 1931, Mlle Atala Casault, de Québec. Il fut élu pour la première fois en 1927 député de Charlevoix-Saguenay et a toujours été réélu. M. Rochette fut appelé à faire partie du gouvernement en mars de la présente année.

L'honorable FRANK-L. CONNORS

Le nouveau représentant de l'élément irlandais dans le cabinet provincial est le fils de M. Edward-J. Connors, autrefois de Québec. Il est né à Ottawa en 1891. Après ses premières études au collège de cette ville, il étudia successivement aux universités suivantes : McGill, Toronto, Manitoba et Saskatchewan.

M. Connors est pharmacien-chimiste et il est, depuis quatre ans, vice-président de l'Association des pharmaciens-chimistes de la province de Québec.

M. Frank Connors demeure à Outremont et il pratique sa profession dans le comté de Sainte-Anne, qu'il représente à la Législature depuis le 25 novembre dernier.

Avant l'année dernière, M. Connors n'avait jamais fait de politique. Aux élections du 25 novembre, il se présenta comme libéral-indépendant et fut élu.

L'honorable M. Connors est catholique. Il a pour épouse Mlle Irene O'Connor, de Montréal, et il est père de trois enfants.

L'honorable CLEOPHAS BASTIEN

M. Bastien est né, le 1er septembre 1892, à Saint-Gabriel de Brandon. Il est le fils de M. Joseph Bastien et de Dame Marie-Louise Déziel. Il a fait ses études primaires à l'école Cartier de Montréal qu'il fit ses études. Plus tard, il devint professeur dans les écoles publiques de Montréal puis abandonna sa profession d'éducateur pour s'occuper d'assurances. Il est membre du club de Réforme de Montréal et de la Chambre de commerce de la même ville.

C'est en 1927 que M. Bastien fut élu pour la première fois député de Berthier. Il fut toujours réélu aux élections suivantes. L'hiver dernier, il entra dans le cabinet provincial comme ministre sans portefeuille. M. Bastien est célibataire.

L'honorable WILFRID GAGNON

Manufacturier de chaussures, le nouveau ministre du commerce et de l'industrie est président et directeur-gérant de la compagnie Aird and Son, Limited, et président de l'Association des manufacturiers de chaussures. Il est né à Montréal le 15 septembre 1898 du mariage de Narcisse Gagnon et d'Octavie Julien. Il fit ses études au collège Sainte-Marie et commença sa carrière comme simple employé dans une manufacture que dirigeait son père. Il a épousé en mai 1921 Mlle Yvonne Gagnon et il a quatre filles et un fils. M. Gagnon est membre de plusieurs clubs et associations, dont celle des Chevaliers de Colomb, de la Chambre de commerce et du Board of Trade de Montréal.

L'honorable E.-S. McDUGALL

M. E. Stuart McDougall est un des avocats les plus en vue de Montréal, faisant partie de l'étude juridique Walwyn, Elder et McDougall. Il est également un homme d'affaires remarquable. Il est président de Montréal le 25 septembre 1886, du mariage de James McDougall et de Lena Lusher. Après de brillantes études au High School et à McGill, il fut admis à la pratique du droit en 1913. M. McDougall a servi brillamment à la guerre. Il a épousé, en 1917, Mlle Catherine Eleanor Mackenzie, et il est père d'une fille. M. McDougall est anglican.

L'honorable CESAIRE GERVAIS

Le ministre des travaux publics et des mines est avocat et l'on se rappelle qu'il a défendu la femme Beaudet Chapdelaine aux assises de l'hiver dernier à Québec. Il est né à Saint-Césaire en 1895 et il fut admis à la pratique du droit en 1922. Il fut pendant quelque temps procureur de la couronne à Sherbrooke et avocat du ministère du revenu. M. Gervais participe à toutes les élections dans l'intérêt du parti libéral. Il est marié.

La Jeunesse Ouvrière approuve M. Godbout

L'Association de la jeunesse ouvrière de Montréal, qui se voue à son indépendance politique, approuve sans réserve les déclarations qu'a faites l'honorable Adélar Godbout dans son premier discours officiel comme premier ministre. M. Gérard Guévremont, président, dit que c'est la raison d'être de l'Association de collaborer avec tous les hommes de bonne volonté sans tenir compte de leur allégeance politique. "Le discours de l'honorable premier ministre est de nature à satisfaire notre conscience de catholiques et de Canadiens-français, continue M. Guévremont. M. Godbout a tracé la voie qui nous permet d'espérer une ère nouvelle et non un nouveau désordre sous le couvert de l'ordre nouveau". M. Godbout a terminé par ces mots son discours de jeudi dernier : "Que le désarroi des esprits cesse devant l'ordre qui grandit". Magnifiques paroles ! dit le président. Que ceux-là surtout les méditent qui se désolent de l'indépendance, leurs convictions religieuses, politiques et sociales à un simple changement de régime et qu'ils sachent qu'un régime politique, quel qu'il soit, n'est jamais meilleur que les hommes qui le composent. Pour édifier un ordre véritablement nouveau sur des bases solides, il faut de toute nécessité substituer, aux souvenirs, aux haines qui divisent, l'amour et les espérances qui unissent, a dit M. Guévremont en terminant.

A L'ETRANGER

Par Jean-Marie Nadeau

LE REVEIL FRANÇAIS

La France est-elle à la veille d'une révolution nationale ou d'une révolution conçue et dirigée par le Komintern de Moscou ? Cette question fut posée, récemment, à Jacques Doriot, député de Saint-Denis qui s'est séparé des communistes moscovitaires parce que, d'après lui, ces derniers voulaient faire de la France le soldat des républiques soviétiques sur les frontières du Rhin. Jacques Doriot, qui vient de fonder le parti populaire français, croit à "un réveil prochain" de ses compatriotes. "Un pays de vieille tradition comme le nôtre, dit-il, ne peut subir longtemps le joug moscovitaire. Des pays qui n'avaient pas un sens national aussi aigri que la France, l'ont secoué, se sont libérés. Nous y parviendrons aussi. C'est à cela qu'il nous faut pour l'instant travailler de toutes nos forces. Après on verra !"

Rien ne dépeint mieux la situation politique et sociale de la France que cette déclaration ferme et précise de Jacques Doriot. On commence à entrevoir partout, en France, même parmi les partisans du Front populaire, que les graves sporadiques qui détruisent la structure économique du pays sont le résultat de promesses électorales. Comme il arrive toujours, les "faiseurs" de promesses ont dépassé le but. Certains chefs communistes, qui ont perdu le contrôle de leurs troupes, ont déjà été copieusement rossés par les grévistes parce que suspects de pactiser avec les patrons. Si Moscou, par son Komintern, a déclenché une grève presque générale, ce fut tout simplement pour montrer que le Front populaire était sa chose. Staline n'a pas prévu l'ampleur du mouvement dont il l'auteur. Il compte trop sur l'armée de la Troisième République pour compromettre les industries françaises de l'armement. Des cellules syndicales et communistes, la direction de la grève a déjà passé dans la rue. Le Parti n'avait pas voulu cela. Aussi, voit-on se constituer partout des syndicats autonomes qui rassemblent à ceux de l'Italie, avant la marche historique sur Rome. L'attitude du Colonel de La Rocque qui donne à son groupement une orientation politique et la déclaration catégorique de Jacques Doriot indiquent, à coup sûr, que sur les débris du parlementarisme s'élèvera, tôt ou tard, une construction politique et sociale plus appropriée aux traditions françaises qu'un système inhumain importé de Moscou.

A GENEVE

Le discours du Négus à la S.D.N. n'a pas empêché M. Mussolini de continuer la pacification de l'Éthiopie. Il faut reconnaître que le Roi des Rois a dit de dures vérités à ces messieurs de la S.D.N. quand il insista, en particulier, sur le fait que les États membres n'avaient rien empêché l'Italie de poursuivre sa campagne militaire. A peu près dans le même temps, en Angleterre, M. Eden admit la faillite de la S.D.N. tout en considérant cette dernière comme un moyen de sauvegarder la paix. Le ministre britannique insista, malgré tout, sur l'urgence d'une pratique de réarmement intensif. De Genève il ne fut guère question dans le discours de M. Eden. Il semble que l'Angleterre rebâtisse sa politique extérieure sans le concours de la S.D.N. Les négociations directes engagées avec Berlin, sans l'intermédiaire d'aucune puissance, est un signe de la décadence de la S.D.N. La levée des sanctions après en avoir été l'animateur, n'a plus, on le voit, qu'une confiance toute platonique dans l'efficacité du Covenant de Genève. On peut être sûr que l'opinion britannique, dans son ensemble, partage l'avis de M. Eden.

LA GUERRE DES PRIX

La France et le Japon se livrent une véritable guerre de prix de revient qui indique la difficulté de rétablir les courants normaux du commerce international. Depuis l'adoption par la France de la semaine de quarante heures, accompagnée d'une augmentation des sa-

Lettre à l'honorable Adélar Godbout

ASSOCIATION DE LA JEUNESSE OUVRIERE DE MONTRÉAL
Secrétariat : 5351 Azilda.

MONTREAL, 23 juin 1936.

A l'honorable Adélar Godbout, Premier ministre, Hôtel du gouvernement, QUÉBEC.

Monsieur le premier ministre, Nous avons relu, à notre assemblée d'hier soir, votre premier discours officiel comme premier ministre de la province, prononcé à la radio jeudi dernier.

Permettez-moi de vous dire que notre Association approuve sans réserve les déclarations que vous avez faites en cette circonstance. Nous avons particulièrement apprécié votre déclaration à l'effet que la nouvelle politique de votre gouvernement sera orientée dans le sens de la réchristianisation. "Nous réaliserons l'équilibre des classes, sur lequel repose le bonheur de tous, par l'application des principes chrétiens dans toute leur intégrité", disiez-vous. La plupart des journaux de la province ont commenté élogieusement ces paroles excellentes pour lesquelles notre bonne population vous sera très certainement reconnaissante.

Vous adressant à la jeunesse, vous ajoutiez ceci : "Je dis que le nouveau gouvernement veut être son gouvernement. Il lui apportera des méthodes politiques nouvelles et une nouvelle administration". Nous apprécions hautement cet engagement envers les jeunes et en tant que l'Association de la Jeunesse ouvrière de Montréal est concernée vous pouvez être assuré de notre loyauté et sincère appui.

Agrez, Monsieur le premier ministre, l'expression de nos sentiments distingués.

ASSOCIATION DE LA JEUNESSE OUVRIERE DE MONTRÉAL
Par : Auguste LONGPRE, Secrétaire.

laire horaires, le Japon a beau jeu pour inonder le marché français de ses produits. Pour parer à ces graves inconvénients, le ministre de M. Blum n'aura qu'à imaginer un système de contingentements prohibitifs, comme la chose se pratique dans tant de pays depuis les débuts de la crise.

Si le Japon se trouve en excellente posture sur les marchés mondiaux, c'est à son absence de politique sociale qu'il le doit. L'Etat nippon, tout en participant aux délimitations du Bureau International du Travail, ne ratifie jamais les décisions prises à la majorité des voix sous le prétexte que les conditions de travail ne sont pas les mêmes au Japon que dans les États occidentaux. La limitation des heures de travail n'existe pas au Japon et l'ouvrière japonaise, en particulier, doit travailler en moyenne de dix à onze heures par jour. La disproportion est du même ordre pour les salaires horaires. Il n'y a pas lieu de s'étonner qu'on doive envisager, maintenant, un arrêt presque complet des échanges entre le Japon et la France.

Cette situation du commerce franco-nippon n'est pas exceptionnelle. Elle est identique pour ce qui regarde l'Angleterre, les États-Unis et, en général, tous les grands pays occidentaux qui sont à la fois acheteurs et fournisseurs de l'Extrême-Orient. Cette disproportion des salaires et des conditions de travail peut paraître à l'avantage du Japon. En réalité, il n'en est rien puisque les clients du Japon sont obligés, par la force des choses, de protéger leurs marchés intérieurs par l'imposition de droits de douanes et un système de contingentements extrêmement compliqué.

Cette course du Japon vers la conquête des marchés mondiaux menace de prendre une tournure dangereuse pour le maintien de la paix. Les agences de presse nous apportent, tous les jours, des échos des journaux japonais qui condamnent sans réserve la politique commerciale des pays occidentaux. On ne parle plus, au Japon, que du "droit de vendre" ce pays. Pour un peu, les hommes d'Etat nippons réclameraient en Occident le régime de la porte ouverte que l'Europe et l'Amérique ont voulu, de tout temps, imposer à la Chine. Comme on le constate, cette disparité des prix de revient entre les grands pays, provoquée par une politique sociale différente d'une nation à l'autre, a des conséquences décisives sur la politique internationale. Les difficultés internationales commencent par une guerre de prix qui engendre, à son tour, une méfiance générale quand elle ne génère pas en des conflits armés. Les guerilles continuelles d'Extrême-Orient n'ont pas d'autre origine : Le Japon, menace de perdre ses marchés chinois, en Chine, des débouchés commerciaux, volontaires ou forcés.

Jean-Marie NADEAU.

LA PENSION AUX VIEILLARDS

Les officiers de la commission des pensions de vieillesse ont remis aux journaux le communiqué suivant : "Le travail de la commission des pensions de vieillesse, par le temps qui court, consiste surtout à répondre à des lettres qui n'ont pas leur utilité, à l'heure actuelle. La loi stipule que les municipalités coopèrent avec la commission nommée par le gouvernement.

"En outre, le ministre chargé du paiement de la pension, l'hon. M. Bouchard, devra d'abord signer la convention à intervenir avec le gouvernement d'Ottawa pour le paiement des pro-rata déterminés par la loi, soit 75 pour cent par le gouvernement fédéral et 25 pour cent par la province.

"Pour le présent, la commission des pensions de vieillesse, présidée par M. O. Asselin, s'occupe de préparer le manuel de formules qui sera soumis aux autorités municipales. Quand l'entente avec l'Ottawa aura été signée et les formules prêtes, le formulaire sera adressé aux autorités municipales et rien ne sera plus à la mise en vigueur de la loi.

A ce sujet, il est bon de faire observer que dans une grande ville comme Montréal, il sera probablement nommé un certain nombre de fonctionnaires pour coopérer avec la commission.

A observer aussi que les régions qui ne seront pas constituées de comités seront traitées comme si elles l'étaient. A ce sujet, aussi, le public sera averti par les journaux."

LETTRE DE MONTREAL

Les taudis de la Ville. — Une commission des services municipaux. — Les déboires d'un budget de métropole. — Une éclaircie à l'horizon politique. — A l'église S.-Jacques.

Par André-R. BOWMAN

Je conseillerais aux politiciens, aux sociologues, aux experts en quelque chose, de commencer leurs activités dans la vie publique par une étude sérieuse de l'urbanisme, considérant au point de vue démographique et social. Il est probable qu'après examen, même superficiel de la question et des problèmes qu'elle soulève, les gens qui s'occupent des affaires publiques feraient un peu moins de démagogie et un peu plus de démocratie.

A la suite d'une discussion assez vive sur les travaux publics qui incombent à la Ville, discussion qui a presque dégénéré en bataille politique à l'Hôtel-de-Ville, votre correspondant a entrepris une enquête en raccourci et a visité plusieurs quartiers, fameux pour leurs taudis. La conclusion qui s'impose immédiatement : la moitié sinon les trois-quarts des maux politiques et sociaux qui affectent le pays proviennent sans aucun doute de l'entassement d'humanité dans des quartiers immondes à tous les points de vue. Les conditions d'hygiène sont déplorables au point de compromettre sérieusement la santé publique, en créant des nids d'infection endémique. La promiscuité est telle qu'il est impossible qu'elle n'ait l'effet le plus désastreux sur les habitudes et, surtout, sur les mœurs des malheureux qui végètent dans les taudis. Votre correspondant vous communiquera un de ces jours les résultats de son enquête. Ce qu'il a vu jusqu'à maintenant suffit pour lui serrer le cœur. Aussi, les discussions à caractère purement politique paraissent puéres en regard du grand problème des taudis des grandes cités.

Si l'on arrive à constituer une commission du service municipal, la métropole pourra marquer d'un caillou blanc le jour de cette innovation. Car, à tous les points de vue, la création d'une commission semblable de nature à mettre un frein aux abus qui existent depuis longtemps dans les nominations au service de la Ville. Il ne faut certes pas voir dans une commission une panacée à tous les maux administratifs de Montréal, mais, étant donné l'importance des services de la municipalité, un organisme relativement indépendant de l'humaine politique peut faire beaucoup de bien. Encore, faut-il que l'on ne fasse pas une caricature et que l'on "ronde-cuisse" davantage les fonctionnaires de Montréal. Le projet sera soumis à l'étude du conseil.

Une perception totale de quatre millions et demi — impôt sur le revenu et taxe de vente — cela nous laisse encore loin en arrière des six millions et demi prévus lors de l'établissement de ces taxes à Montréal. La différence qui existe entre le rêve et la réalité montre deux choses : premièrement, l'erreur considérable de l'évaluation, secondement, l'évasion certaine d'une grande partie de l'imposition normale.

Il est en effet, impossible de croire, étant donné l'échelle de l'impôt sur le revenu, qu'une ville comme Montréal, métropole du Canada, n'ait qu'un rendement inférieur à neuf cent mille dollars, si les contribuables assujettis paient tout ce qu'ils doivent réellement. La meilleure preuve se trouve dans le chiffre de la taxe de vente qui est un sûr indice de l'activité économique du pays. Le produit de cette taxe dépassant largement les trois millions, il s'en suit que le virement total sur les matières assujetties, s'élève à plus de \$150,000,000. On a, tout de suite, une évaluation du pouvoir d'achat de la population, le pouvoir qui découle de son revenu. L'établissement du casier fiscal serait une bonne chose. Mais le casier fiscal appartient encore, pour de nombreuses années, au domaine du rêve le plus optimiste, hélas !

L'horizon politique de la province s'éclaircit quelque peu. Certaines milieux très bien informés commencent à reprendre confiance dans l'avenir immédiat du Québec, qui court moins de risque de bouleversement depuis que l'union semble faite entre les libéraux fédéraux et les libéraux provinciaux. Il y a lieu de croire, si l'on persiste à envisager objectivement le problème politique, que cette union permettra au parti au pouvoir de rester en place sans trop de heurts. Un des éléments qui prolonge si souvent les crises économiques est la mauvaise

habitude des peuples de changer de gouvernement à des heures critiques, au lieu de songer à réformer intelligemment ce qui existe déjà et qui a fait ses preuves dans presque tous les domaines. Il semble que la province de Québec conserve encore assez de bon sens pour ne pas tomber dans le fossé et qu'il suffira de quelques retouches gouvernementales pour que les choses continuent à la satisfaction de la masse, sinon des "quêteurs de jobs". Le premier ministre, qui a reçu un fort bon accueil lors de son passage à Montréal, lundi dernier, a promis certaines réformes et a assuré qu'il donnerait satisfaction à l'opinion publique sur certaines questions. M. Godbout est homme à tenir sa parole, tout le monde le sait, même ses adversaires.

L'union de tout ce qui est libéral, à Québec comme à Ottawa, permettra la création d'un front solide de défense contre lequel on a des chances de voir se briser les vagues d'une Opposition décapitée. Quelle que soit l'opinion que l'on professe, il faut reconnaître qu'un changement total de régime ferait plus de mal que de bien dans l'état actuel de l'économie et de la politique du pays.

On ne saurait passer sous silence la réouverture de l'église Saint-Jacques qui a eu lieu dimanche dernier. Une foule considérable assistait à la cérémonie au cours de laquelle Mgr Deschamps a béni le temple reconstruit.

André-R. BOWMAN.

Un avertissement du Cardinal Villeneuve

Une mise en garde du cardinal contre certains groupements ouvriers a été lu dimanche dans toutes les églises de Québec. — Texte du document.

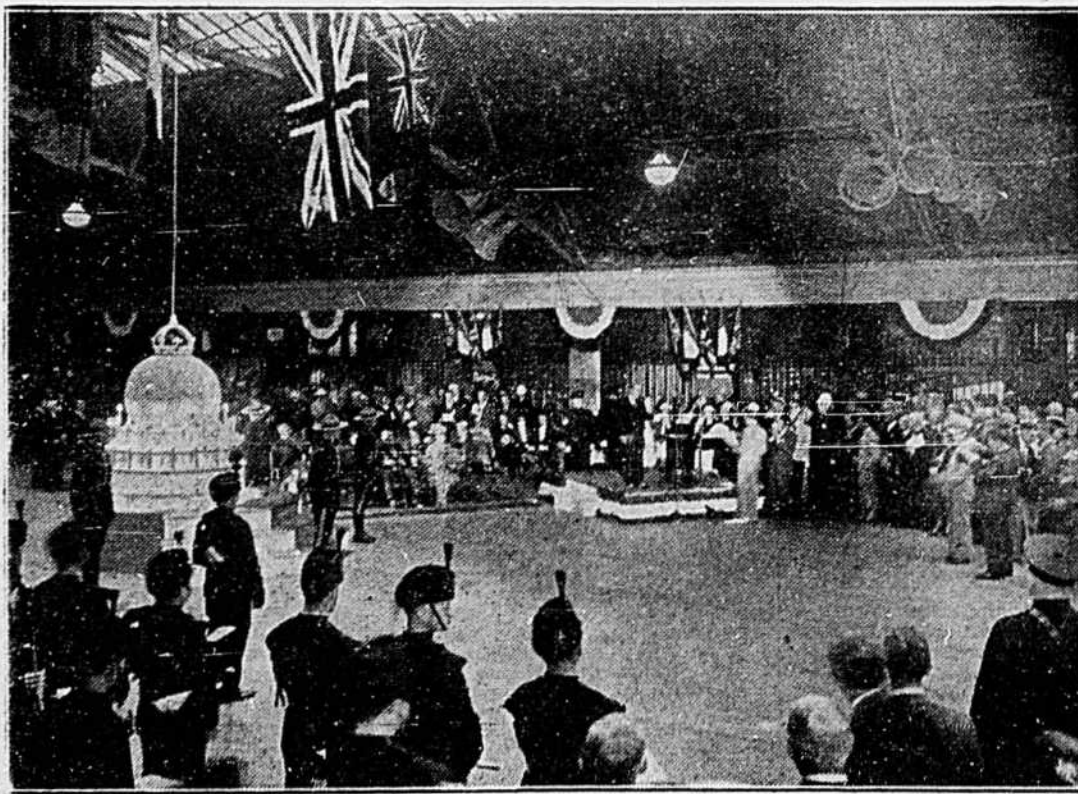
A la demande de Son Eminence le cardinal archevêque de Québec, MM. les curés de la ville de Québec ont fait la lecture à toutes les messes, d'une mise en garde à l'adresse des fidèles. Le chef de l'Eglise de Québec recommande la circonspection aux masses ouvrières à l'égard de divers groupements qui cherchent à recruter des adeptes pour des fins plus ou moins avouées. Voici le texte de l'avis de Son Eminence :

"Divers groupements cherchent présentement à recruter des adeptes pour des fins plus ou moins avouées. Sous couleur, notamment, de prôner la réforme sociale, on multiplie les appels les plus pressants, surtout aux masses ouvrières. "Il y a lieu de se montrer très prudent à l'égard de ces associations pour les moins équivoques. Il est, en effet, toujours périlleux de s'y laisser entraîner, mais bien plus encore lorsque, sous l'inspiration et les menées de puissances étrangères, elles conduisent dans des voies inconnues ou suspectes. "Que tous nos fidèles soient donc bien sur leurs gardes et ne se laissent point tromper par de faux discours ou des apparences mensongères."

Archevêché de Québec, samedi, 27 juin 1936.



Le Pacifique Canadien célèbre un anniversaire



Le Pacifique Canadien a célébré dimanche soir, le 23 juin, le cinquantième anniversaire du départ de Montréal du premier train qui traversa le Canada jusqu'à la côte du Pacifique. La cérémonie commémorative se déroula dans la grande salle des pas perdus de la gare Windsor, à Montréal, en présence d'un grand nombre de personnes et d'une foule de plusieurs milliers de spectateurs. On vit à la tribune des orateurs au moment où M. D. O. Canadian, prononçant l'allocution d'ouverture, annonça que le train commémoratif, orné de cinquante chandeliers et surmonté d'un globe terrestre, au premier plan, quelques soldats de la garde d'honneur furent par les Victoria Rifles.



Chronique féminine

L'HOMME FELIN

Tartufe est un homme, si l'on veut, mais il a les qualités de certaines bêtes et leurs vices ; il les a même si fort, la bête est, en lui, tellement à fleur de peau, son âme féline est si évidente, que l'on oublie de voir l'homme d'abord, pour admirer, pour craindre la bête, la bête souple, indifférente, bien élevée, subtile, capricieuse : le chat. — Tartufe est un chat. Tartufe n'est qu'un chat. — Vous savez déjà qu'il a l'oeil vert, n'est-ce pas ?

Tartufe ne sait pas serrer la main qu'on lui tend. Il caresse ou bien il griffe et, ce faisant, l'on dirait qu'il pense à autre chose. Sa main vous échappe. Les hommes, les vrais, craignent cela : les femmes l'aiment, car la caresse ou le coup de griffe leur promettent également le baiser. Mais elles regardent Tartufe avec une affection où il y a toujours un peu de crainte. Elles disent qu'il est "séduisant". Alors elles ont tout exprimé, cet homme-chat n'a point ce qu'on nomme une moustache de chat. Blonde, elle suit les simosités de la lèvre, elle sourit avec la sourire et s'attache aux instants de mélancolie. Tartufe a les cheveux souples, le teint clair, de vives couleurs, une mâchoire forte, le cou un peu long. L'ensemble de sa figure est mince. Quand il marche, il ne presse guère la laine des tapis. A chaque pas, il se pose avec délicatesse. Bien qu'il soit gourmand, Tartufe ne mange que du bout des lèvres et du bout des doigts. Il regarde ses mains qui sont presque trop soignées... et je songe encore au chat qui se lèche les pattes.

Je n'imagine pas cet homme dans la gêne : il prendrait vite l'air galeux du chat de gouttière. Il lui faut un tailleur, un chapelier, un bottier, un coiffeur, une manucuriste, sans reproche. Il n'est Tartufe, il n'est tout Tartufe qu'avec leur aide constant. Sa mise est simple, elle n'a rien d'affecté, mais elle semble soyeuse. Chacun nous dira que Tartufe s'habille bien.

Mais Tartufe ne se lie pas. Il n'est pas amical. Tartufe manque d'indulgence. Il méprise volontiers. Aussi Tartufe n'a pas de vrais amis que je sache, mais il connaît la ville entière. Tartufe médite beaucoup ; il médite de ses compatriotes, il médite de ses adversaires, il médite parfois des hommes, mais sa méditation a toujours quelque chose d'incertain. Est-ce même de la méditation ? Sa voix est douce ; elle n'est pas agréable ; elle manque d'ampleur et j'y perçois comme le souvenir d'un miaulement.

J'entends un ami dire de Tartufe, qu'il a une "tête à gifles". Oui, mais il le dit tout bas et devant des gens sûrs : Tartufe sait tenir une plume. Il est brave sous l'incognito. Je n'ai jamais entendu dire que Tartufe fût un homme d'honneur.

Que sera Tartufe vieux ? Peut-être engraissera-t-il, au coin de son feu, en ronronnant. Peut-être maigrira-t-il et le verrons-nous courir, de son pas élastique, dans le sillage des petites filles ; mais je gage que sa jeunesse sera longue et, ce soir, je l'imagine assez bien, rampant sur les toitures bleues et miaulant à la jeune lune...

MARYSE.

Recréations

Solutions des questions posées dans l'Avenir du Nord du 26 juin 1936 :

INSTRUISSONS-NOUS

10 D'où vient l'expression : "être secoué d'un rire homérique" ?

Le poète grec Homère, dans un passage de sa célèbre "Iliade", décrit une scène de l'Olympe où les dieux furent saisis de fou rire à la vue des mésaventures du boiteux Vulcain. L'expression citée vient de ce passage où Homère décrit le rire avec sa verve habituelle.

20 Les Romains fumaient-ils ? Les fouilles entreprises dans diverses contrées ont permis de retrouver des pipes en terre, en tout semblables à celles dont on use aujourd'hui. On peut dire que cette trouvaille n'est pas rare. Il en existe des exemplaires dans divers musées, en particulier en bronze, qui se trouvent au Louvre. Il est probable que les Romains, comme d'ailleurs les Gaulois et les Celtes, fumaient des parfums et des narcotiques divers, tels que lavande, racines de tussilage et du cyprès ; le tabac n'a été connu que plus tard, bien que les peuples d'Extrême-Orient en aient fait usage longtemps avant que les peuples occidentaux l'aient ramené d'Amérique. De sorte que les Romains possédaient des pipes, mais ne "fumaient" pas.

MOTS EN TRIANGLE

C A R R U R E
A O I N E
R O S E E
R I E N
U N E
E

NOUVEAUX PROBLEMES

INSTRUISSONS-NOUS

10 Pourquoi a-t-on appelé les Arabes "Sarrasins" ?
20 Qu'entend-on par noces de diamant ?
30 La surface de la Terre est-elle unie ?
40 Pourquoi les poules mangent-elles des cailloux ?

MOTS EN LOSANGES

1. Le bébé en a deux. — 2. Sert à passer l'eau. — 3. Au bord d'un vaste étang méridional. — 4. Incorrupt. — 5. A toujours l'air de se défilier quand il marche. — 6. Époque. — 7. Le bébé en a deux.

LOGOGRIFFE

Fuyez ! Bien loin de moi, portez, portez vous pas ! Vous tous qui ne voulez pas Ou rôler ou vous battre ! Je brûle avec six pieds et je perce avec quatre.

ENIGME

En un seul mot, j'offre une fleur, une île, Une arme, un fruit, un royaume, une ville.

Pensée

Qu'est-ce que le progrès ? Serait-ce uniquement le mouvement, la marche en avant, ou qu'elle mène ? ou bien plutôt la marche vers un but de perfectionnement soit matériel, soit moral, seul digne de ce nom ?

Mgr Baunard.

Les fleurs dans les maisons canadiennes

Les renseignements sur la floriculture et les plantes ornementales au Canada, publiés dans la statistique annuelle des fruits et de la floriculture pour l'année finissant le 31 mai 1935, sont très intéressants. Cent soixante-six des plus grands fleuristes en gros et fleuriculteurs canadiens ont rempli le questionnaire qui leur avait été soumis ; cette statistique n'embrasse pas toute l'industrie, mais en couvre cependant une partie très importante, et donne en même temps une idée de l'importance de l'industrie. Vingt-six rapports ont été reçus du Québec et des provinces Maritimes ; 82 de l'Ontario ; 25 des provinces des Prairies ; et 33 de la Colombie-Britannique.

Il s'est vendu pour la plantation en plein air, 411,482 rosiers tiges et nains valant \$74,045, soit un prix moyen de 18c par arbuste ; 76,861 arbres de fruitiers, confères (sauf les arbres vendus pour le reboisement) ; ayant une valeur de \$70,602, soit une moyenne de 92c par arbuste ; 121,112 arbres d'ornement à feuillage persistant (sauf pour le reboisement) évalués à \$42,882, soit une moyenne de 35c par arbre ; 501,543 arbustes pour la plantation en plein air, valant \$69,608, soit une moyenne de 14c par arbuste ; 3,105 vignes rustiques grimpantes d'une valeur de \$621, ou une moyenne de 20c l'unité ; les plantes vivaces de pleine terre étaient au nombre de 305,918, valant \$31,368, ou une moyenne de 10c ; les plantes bisannuelles herbacées, 29,999 évaluées à \$2,241, ou une moyenne de 8c.

Les plantes de courtoisie vendues en pots ou en d'autres récipients pour la plantation en plein air se chiffraient par 2,499,792 et leur valeur par \$75,923. Les géraniums étaient les plus recherchés au nombre de 328,187, valeur \$32,928, moyenne de 10c. Les plantes à fleurs vendues en pots pour emploi dans les serres ou à l'intérieur de la maison, 324,957, évaluées à \$117,095. Il s'est vendu 44,427 géraniums d'une valeur de \$5,526. Les plantes d'ornement vendues en pots pour emploi dans les serres ou à l'intérieur de la maison, 107,201 d'une valeur de \$39,623, les fougères, au nombre de 77,777 étaient de valeur la plus élevée. Les oignons à fleurs ou bulbes, vendus sous la forme de bulbes, y compris les bulbes dormants et forcés au Canada, étaient au nombre de 1,885,174 d'une valeur de \$42,314, donnant une moyenne de 2c. Les fleurs coupées représentaient une valeur de \$1,105,827, ou 65% de la valeur totale de la production des fleurs et des plantes d'ornement au Canada, qui était de \$1,689,165 : pour l'année finissant au 31 mai 1935.

Peinturez vos meubles

La décoration de vos meubles et boiseries vous procurera beaucoup de plaisir et de satisfaction. Vous pouvez maintenant donner vos cours à votre fantaisie, chose que vous ne pourriez faire auparavant sans trop obérer votre budget, car vraiment vous ne risquez que le coût modique de quelques matériaux et le temps que vous consacrez au travail.

Celui qui n'a jamais peinturé se croira au début incapable de réussir, mais après quelques essais, la confiance aidant, il deviendra réellement habile.

Avec la grande variété de splendides émaux séchant rapidement qu'on trouve sur le marché aujourd'hui, même votre premier travail ne peut manquer de vous donner satisfaction.

Commencez par exemple à peindre vos chaises désassorties. Elles ne s'harmonisent pas, quelques-unes sont peinturées, d'autres vernies et toutes sont plus ou moins égratignées, usées.

Peinturez-les ivoire et vous aurez ainsi des chaises s'harmonisant. Ensuite peignez les sièges et les barreaux vert laiton, puis pour finir quelques légères applications de peinture lavande, abricot ou noir ici et là et vous aurez ainsi une série de jolies chaises.

Ce n'est là qu'une suggestion. Laissez-vous guider par votre inspiration, mais ne manquez jamais de suivre le mode d'emploi donné par le fabricant.

Conseils pratiques

Frotter de toile d'émeri les vêtements luisants relève le duvet et fait aussi disparaître le désagréable luisant.

Une vieille brosse à dents trempée de naphte ou de gaulthère est mieux qu'une guenille pour enlever plus vite les taches sur le linge sans y laisser de vilains ronds.

Pour empêcher de nuire la corde de lampe de plancher, l'enrouler sur un crayon. Une fois sortie du crayon elle est en spirale et elle paraît bien mieux qu'auparavant.

MAINTENANT, ILS EN RECLAMENT



NE RISQUEZ PAS D'INSUCCES. — Pour faire un bon gâteau, il est très important de se servir d'une bonne poudre à pâte. Les chefs experts du Canada, emploient et recommandent la



"Magic", ils ont constaté qu'ils peuvent absolument s'y fier, et font toujours lever la pâte à point. Les gâteaux sont exquis. "Magic" coûte si peu, moins de 1¢ dans le coût d'un gâteau. Demandez la "Magic" à votre épicer.

Fabriqué au Canada

LA CALOMNIE

Braves gens, prenez garde aux choses que vous dites. Tout peut sortir d'un mot, qu'en passant vous perdez. Tout, la haine et le deuil ! Et ne m'objectez pas Que vos amis sont sûrs et que vous parlez bas. Ecoutez bien ceci : Tête-à-tête, en pantoufle, Vous dites à l'oreille au plus mystérieux De vos amis de coeur, ou, si vous l'aimez mieux, Vous murmurez tout seul, croyant presque vous taire, Dans le fond d'une cave à trente pieds sous terre, Un mot désagréable à quelque individu. Ce mot, que vous croyez qu'on n'a pas entendu, Que vous disiez si bas dans un lieu sourd et sombre, Court, à peine lâché, part, bondit, sort de l'ombre ; Tenez, il est dehors ! Il connaît son chemin ; Il marche, il a deux pieds, un bâton à la main, De bons souliers ferrés, un passeport en règle ; Au besoin, il prendrait des ailes comme l'aigle ! Il vous échappe, il fuit, rien ne l'arrêtera. Il suit le quel, franchit la place, et caetera, Passe l'eau sans bateau dans la saison des crues Et va, tout à travers un dédale de rues, Droit chez le citoyen dont vous avez parlé. Il sait le numéro, l'étage ; il a la clé. Il monte l'escalier, ouvre la porte, passe, Entre, arrive, et, railleur, regarde l'homme en face, Dit : — me voilà ! Je sors de la bouche d'un tel — Et c'est fait... Vous avez un ennemi mortel.

VICTOR HUGO.

Recettes éprouvées

BOEUF AU POT

Le classement du boeuf pour le marché a été inauguré par la Division de l'industrie animale du Ministère fédéral de l'Agriculture vers la fin de 1929. Tous succès à dépassé de beaucoup l'attente de ceux qui l'ont introduit. Le boeuf classé s'identifie par la bande rouge ou bleue qui court le long des deux côtés du quartier — la catégorie "de choix" porte une bande rouge et la catégorie "Bonne" une ligne bleue. Cette ligne ne peut être appliquée que si le boeuf est de la qualité voulue. Le boeuf classé est réellement la viande la meilleure marché, car il peut être utilisé jusqu'à la dernière once.

Il y a d'innombrables moyens de faire cuire le boeuf, dont quelques-uns sont donnés dans le bulletin "Le Boeuf, Choix et cuisson", que l'on peut se procurer en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa. Tous les renseignements sur le boeuf classé sont basés sur le boeuf classé. Les suivantes traitent du rôti de boeuf.

ROTI AU POT

Mettez la viande (épaule, paleron ou croupe) dans une chaudière en fer recouverte ou dans une poêle à frire avec le côté de la graisse tournée vers le bas. Lorsque ce côté est bien saisi, tournez et faites brunir les autres côtés parfaitement. Assaisonnez de sel, de poivre et d'un peu d'oignon (ou d'ail si on le préfère). Un oignon piqué de deux ou trois clous de girofle peut être doré légèrement avec la viande. On fait ensuite cuire la viande dans le même ustensile, bien couvert, ou dans la chaudière la mijoter jusqu'à ce qu'elle soit bien tendre, ne la retournez qu'une fois pendant la cuisson. Il ne faut pas d'eau, mais certaines ménagères préfèrent se

GRATIS
Un magnifique cadeau est donné gratis avec chaque livre de
Thé ou Café BRISTOL
Thé noir garanti Ceylan et Indes
Café garanti pur.
EN VENTE PARTOUT
Demandez-le à votre fournisseur

A PROPOS DE LA GRAMMAIRE

Pour se distraire, voici, à propos du dictionnaire, ce qu'imagine Miguel Zamacoïs. "La grammaire mise en film".

"Sans doute, avez-vous lu dans les journaux que l'Académie française faisait paraître une grammaire qui nous est promise depuis longtemps. Etant immortelle, l'Académie n'est pas pressée. L'apparition d'une nouvelle grammaire n'est un événement très excitant pour personne. A une époque comme celle-ci l'on a bien d'autres chiens à fouetter que des particules. Il en sera de ce livre-là comme de tous les ouvrages traitant savamment d'une spécialité ennuyeuse... Si, au milieu de nos soucis obsédants et de nos préoccupations lancinantes, on souhaite que nous repassions notre grammaire, en admettant que nous l'ayons jamais sue, ou que nous l'apprenions enfin l'ayant toujours ignorée, il faut nous présenter son enseignement sous un aspect attrayant et récréatif par exemple, sous la forme d'un film documentaire.

"Voici : Après avoir parcouru la nouvelle grammaire de l'Académie un Français moyen s'endort profondément, et il fait un rêve loufoque (comme le sont la plupart des rêves...) Il rêve qu'il navigue sur un océan hérissé d'écueils qui sont des difficultés grammaticales. Le navire sur lequel il est à la forme d'un bac... ça doit être un bacalauréat, ce qui explique qu'il échoue... Le voyageur nage et aborde dans une île dont le nom s'étale sur une pancarte : "Le Pays des Mots"... A peine a-t-il mis le pied sur la terre ferme que le voyageur s'engage dans la route des mots à sens unique.

"Il y est bientôt abordé par un individu qui, la casquette à la main, lui offre poliment de lui servir de guide dans le pays des mots, sous le prétexte qu'il est l'indicatif. Le voyageur remercie le ciel de ce hasard plus que parfait et suit le guide. En chemin il apprend que le pays est gouverné alternativement par deux grands chefs : le verbe Etre et le verbe Avoir, lesquels sont les deux auxiliaires de l'activité philosophique.

Les habitants préfèrent le verbe Etre, parce qu'il s'accorde toujours avec ses sujets. Le verbe Avoir lui, plus capricieux, a un drôle de caractère, il ne s'accorde avec son complément que lorsque celui-ci marche devant lui...

"Plus loin, un monsieur au passage, saute au cou du visiteur, l'em-

brasse, lui fait mille amabilités. "C'est un exalté, dit le guide, c'est le pronom démonstratif ! Et ces mots qui si minutieusement procèdent à leur toilette ? Ce sont les nombres cardinaux... Mais, venez, évitons le voisinage désagréable des noms communs et des locutions vicieuses, regardez plutôt ce personnage coiffé d'une mitre, donnant des petits soufflets paternels à cette personne agenouillée... Savez-vous qui c'est ? Eh bien ! c'est l'Exception qui est en train de confirmer la Règle..."

"La-dessus tout ayant une fin, même les rêves... nous supposons que le navigateur et son guide ayant pénétré dans un bâtiment qui est le Collège Chantal, disparaissent à nos yeux, parce que le passé, lequel est présent par hasard... ferme sur eux la parenthèse".

Pour se faire aimer

Le seul, l'unique, le véritable secret pour se faire aimer est loin de consister dans les philtres plus ou moins bizarres que tant de magiciens ont enseigné à composer avec des herbes ou d'autres substances diverses ; ce secret consiste tout simplement à savoir mettre en pratique le véritable art de l'air, qui lui-même, renferme plusieurs conditions, telles que le soin de sa personne, la bonne conduite et l'amour du travail. En effet, toutes les fois qu'on pourra dire d'un jeune homme : il est propre, il se tient bien, il est bon travailleur, il est rangé, économe etc., il plaira infailliblement, et il ne sera jamais repoussé d'une maison honnête, s'il s'y présente en vue de contracter une alliance.

Le Son All-Brans Remplace Pilules, Sels et Huiles

Cet Aliment Naturel le Soulage de Sa Constipation*

Nous extrayons ce qui suit de sa lettre : "... Je me décidai d'en faire un bon essai (du Son Kellogg's ALL-BRAN). Je constatai qu'il avait grandement amélioré mon état. Je ne fais plus usage de laxatifs depuis 1929.

"Durant 34 ans, j'ai absorbé pilules, sels, huiles, thé, et autres liquides, qui m'ont fait plus de tort que de bien. Le Son Kellogg's ALL-BRAN est maintenant la céréale du déjeuner de toute la famille". — Mr. Martin Wroblewski. (Adresse sur demande.)

Les repas pauvres en "matières inassimilables" conduisent à la constipation. Le Son Kellogg's ALL-BRAN est abondamment pourvu de "matières inassimilables" qui absorbent l'humidité, se forment en une masse molle, stimulent doucement et nettoient le système. Le Son Kellogg's ALL-BRAN est riche en vitamines B et en fer.

Deux cuillerées à soupe par jour suffisent ordinairement. Combien il est préférable de prendre cet aliment naturel plutôt que des remèdes brevetés.

Le Son Kellogg's ALL-BRAN se sert comme céréale, avec du lait ou de la crème, ou cuisiné. Il est beaucoup plus efficace que les produits à base de son. Vendu dans toutes les épiceries. Fabriqué par Kellogg, à London, Ontario.

*La constipation due au défaut de "matières inassimilables" dans les repas.



Le meilleur de tous les attrape-mouches. Propre, rapide, sûr et peu coûteux. Demandez-le chez votre Pharmacien, votre Epicier ou votre Marchand Général.

The WILSON FLY PAD CO., Hamilton, Ont.

Le bon accélérateur!

Faites une publicité distinctive et constatez la différence dans votre chiffre d'affaires!!

Ce que nous imprimons sur une grande ou petite échelle, à prix modérés :

Journaux
Revues
Volums
Brochures
Programmes
Menus
Travaux de ville

Entêtes de lettres
Factures
Etats de compte
Enveloppes
Etiquettes
Shipping Tags
Reçus

Circulaires
Lettres-circulaires
Placards
Pancartes
Calendriers
Buvards
Plaques

Cartes d'affaires
Cartes de visite
Cartes de deuil
Souvenirs mortuaires
Faire-parts
Insignes (ruban)
Bons (lait ou pain)
Papier à dactylo

LISEZ BIEN CETTE ENUMERATION!

Examinez l'état de vos affaires ; pensez que si votre commerce souffre de grands maux, vous pouvez y apporter de grands remèdes ! Ne laissez donc pas périliter la santé de votre établissement sans y apporter le meilleur des toniques : **La Publicité**

Confiez vos travaux à une maison de confiance connue

établie à Saint-Jérôme en 1905 et toujours à votre disposition

pour vos imprimés en tous genres

IMPRIMERIE J.-H.-A. LABELLE, LIMITÉE
SAINT-JEROME

ADMINISTRATION DE

L'AVENIR DU NORD
SEUL JOURNAL DU DISTRICT DE YERREBOINE
Établi depuis plus de trente ans

12

303 Avenue Parent

Voisin de la gare du C.P.R.

NOUVELLES DE PARTOUT

SAINTE-THERÈSE EST A L'HONNEUR

M. V. DECARIE REMPORTE UN GRAND SUCCES

Toute la population stérilienne a appris avec un très grand plaisir, le succès obtenu par M. Vianney Decarie, de notre ville, qui s'est classé premier, lors des épreuves du baccalauréat-lettres, tenues chaque année, en fin de juin, et auxquelles prennent part tous les collèges classiques affiliés à l'Université. De ce fait, M. Vianney Decarie remporte le prix Collin.

C'est la troisième année consécutive que le séminaire de Sainte-Thérèse remporte le prix Collin. Ceci prouve, beaucoup plus éloquemment que toutes les paroles et les louanges, la compétence des professeurs de la maison d'éducation stérilienne et la valeur de l'enseignement qu'ils y donnent. Aussi présentons-nous aux autorités du séminaire nos plus vives félicitations.

Monsieur Decarie est un jeune stérilien à qui le talent, l'esprit d'initiative et le sens de l'étude ne font pas défaut. Aussi a-t-il mérité largement le succès qui couronne ses efforts. De nombreuses félicitations sont venues de partout à son adresse et notre population ne lui a pas ménagé les sténies. Il nous fait largement plaisir de le féliciter et de lui souhaiter pour demain tous les meilleurs succès.

Monsieur Vianney Decarie est le fils de M. et Mme Anatole Decarie, de notre ville.

L. B.

ELECTION DES COMMISSAIRES OU SYNDICS D'ÉCOLES

Pour avoir droit de voter aux élections des commissaires ou syndics d'écoles, il faut avoir acquitté toutes ses contributions scolaires.

CYRILLE-F. DELAGE, Surintendant.

QUEBEC, le 30 juin 1936.

VENTE PAR LE SHERIF

AVIS PUBLIC est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sous mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tel que mentionné plus bas.

FERI FACIAS DE BONIS ET DE TERRIS.

Cour Supérieure. — District de Terrebonne.

Canada, Province de Québec, No 5167.

CREDIT-FONCIER FRANCO CANADIEN, des cités et district de Montréal, demandeur; vs ADELARD PLANTE, de Saint-Benoit, district de Terrebonne, défendeur; et J.-H. LANGLOIS, Sainte-Scholastique, dit district de Terrebonne; et HENRI BALTHAZAR, des cités et district de Montréal, mis-en-cause.

Comme appaissant au dit défendeur, les immeubles suivants, savoir: Deux terres situées en la paroisse de Saint-Benoit, au rang de La Côte Double, connues et désignées sous les numéros trois cent quatre-vingt-un et quatre cent cinquante (381 et 450) des plan et livre de renvoi officiels de la paroisse de Saint-Benoit, contenant chacune environ quatre-vingt-dix arpents en superficie — avec une maison et autres bâtisses dessus érigées; l'une de ces terres, savoir celle portant le numéro quatre cent cinquante (450) étant située au nord du rang La Côte Double et l'autre celle portant le numéro trois cent quatre-vingt-un (381), étant située au sud du rang La Côte Double.

Le tout avec bâtisses dessus construites.

1. Les dits immeubles pour être vendus en bloc comme une seule et même exploitation. 2. Un dépôt de \$830.00 sera exigé de tout offrant ou enchérisseur, par le shérif du district de Terrebonne, suivant des jugements (ordonnances) rendus par l'honorable juge Philéas Cousineau, J.C.S., en date du 10 juin 1936.

Pour être vendus, à la porte de l'église paroissiale catholique de Saint-Benoit, district de Terrebonne, le VINGT-ET-UNÈME jour de JUILLET mil neuf cent trente-six, à DEUX heures de l'après-midi (heure solaire).

Le shérif, J.-W. CYR.

Bureau du shérif, Saint-Jérôme, le 13 juin 1936.

25e ANNIVERSAIRE DE PRETRISE DE M. LE CURE S. VALIQUET

LA PAROISSE DE SAINT-JANVIER FÊTE SON CURE

Samedi soir et dimanche dernier, se sont déroulés des fêtes grandioses à l'occasion du 25e anniversaire de prêtrise de notre digne et dévoué curé M. l'abbé Samuel Valiquet.

Ces fêtes débutèrent samedi soir, à la salle paroissiale par une séance donnée par les enfants de l'école du Village, sous la direction des RR. SS. du Sacré-Coeur. Une adresse fut lue par Mlle E. Locas accompagnée de Miles C. Gascon et C. Desjardins qui représentaient les Enfants de Marie. Une seconde fut lue par Mlle L. Bélanger accompagnée de Mlle L. Forget et M. Roger Gauthier qui représentaient les enfants de l'école, lesquels ont offert au jubilaire un Porte-Dieu et un bouquet spirituel.

Avalent pris place près du jubilaire, le personnel du presbytère, le R. Père A.-N. Valiquet, o.m.i., oncle du jubilaire et aumônier des Soeurs du Sacré-Coeur à Ottawa, le R. Père H. Valiquet, o.m.i., cousin du jubilaire ainsi que le frère Wilfrid Valiquet, o.m.i. Les RR. SS. Marie-Joseph-Eugène et Marguerite de Lorraine, des Soeurs de Sainte-Anne, de Worcester, Mass., et soeurs du jubilaire, M. le curé Emile Dubois, de Saint-Jérôme, M. le curé Cadot, et son vicaire, M. l'abbé Louis Léveillé, de Sainte-Anne des Plaines, M. le curé H. Raynaud, de Sainte-Monique, M. l'abbé Fafard, prêtre colonisateur et le notaire J.-M. Vermette, de Saint-Janvier.

Le lendemain, dimanche 28 juin, dans l'église paroissiale décorée avec goût, la grand-messe fut chantée par le jubilaire assisté par ses deux cousins Valiquet comme diacre et sous-diacre. Après l'Aspergion de l'Eau bénite il y eut bénédiction des petits pains qui furent remis aux fidèles après la communion du prêtre. Mlle Berthe Bélisle accompagnée de M. Camille Forget, Mlle Annette Léveillé, et M. Auguste Desjardins, Mlle Simone Alarie et M. Paul Gascon ont passé les corbeilles dans les allées de l'église.

On remarquait dans la nef: M. l'abbé Henri Lecompte, supérieur du séminaire de Sainte-Thérèse et le Rév. Père Valiquet, o.m.i., oncle du jubilaire, qui a donné le sermon de circonstance. La chorale a exécuté la messe en mi de théodore Dubois et le chant était sous la direction du notaire J.-M. Vermette.

Un cantique approprié à la fête du jour, "Salut, prémices du Cénacle" fut chanté par M. Daoust, de Montréal, en vigiliature dans notre paroisse.

Après la grand-messe, une adresse fut lue, par M. David Gladu, maire, accompagné de M. G. Bélisle qui remit une bourse au jubilaire. Après cette adresse et ce cadeau donné, M. le curé émit un bûn le jeune Bélisle et a remercié tous les paroissiens. Le soir, il y eut un salut solennel au Saint-Sacrement.

A Saint-Janvier

— MM. Jules, Elie, Joseph, Arthur Therrien, V. Boulish et A. Forget sont de retour de leur voyage à Rockland où ils ont visité M. Oscar Laporte.

— MM. Fernand et Dollard Laporte, de Rockland, sont en visite chez M. Jules Therrien.

— M. Urbain Rossignol est de retour de l'hôpital Beaulac, de Montréal, et est en repos chez ses parents M. et Mme Damase Laliberté.

Mlle Jeanne Gascon est en promenade chez son père M. Elzéar Gascon.

— M. et Mme Jos. Beauchamp (Régina Jasmin) sont en visite chez M. et Mme Zoé Lauzon.

A La Macaza

— M. et Mme Lucien Desjardins (on part à leurs parents et amis de la naissance de deux fils jumeaux, nés le 27 juin et baptisés Léo-André et Henri-Hervé.

Parrain et marraine, Bernard Desjardins et Béatrice Desjardins, Gaston Desjardins et Berthe Desjardins, cousins et soeurs des enfants.

— Mlle Laurette Charbonneau, de Montréal, est en visite chez sa soeur Mme Roméo Bélanger.

— Samedi soir, à l'école du lac Chaud, a eu lieu une séance enfantine organisée par Mme Pierre Lapointe, institutrice.

L'assistance a été assez nombreuse. Nos félicitations et remerciements aux jeunes acteurs.

— Mme Omer De Repentigny et son fils André, de Saint-Faustin, visitaient leurs parents, les familles Desjardins et Lapointe.

A Sainte-Thérèse

— Des voleurs ont brisé dans la nuit de samedi à dimanche la grande vitrine, à la devanture du magasin de M. J.-L. Vermette, rue Blainville. Ils se sont appropriés un diamant, et leur besogne faite, se sont emparés des articles qui décoraient cette vitrine, lesquels sont évalués à plusieurs centaines de dollars. La police provinciale est venue faire enquête et prendre photographie des empreintes digitales. On s'attend des développements d'ici quelques jours.

— S. E. Mgr Deschamps a béni, dimanche dernier, la nouvelle chapelle de Rosemère, dont M. l'abbé Alphonse Cloutier, directeur des élèves au séminaire, est le prêtre desservant. Un grand nombre de nos paroissiens ont assisté à cette cérémonie.

C'est la semaine prochaine qu'aura lieu la mise en nomination pour les charges de trois conseillers pour la municipalité de la paroisse. Les trois conseillers sortant de charge, MM. Jean Franc, E. Perron et W. Hamilton, brident de nouveau les suffrages. A l'heure présente, ils n'ont pas d'opposition. Le mois de juillet verra en outre des élections partielles aux commissions scolaires de la paroisse et de la ville.

— Notre salle paroissiale est devenue depuis une semaine, le rendez-vous d'un grand nombre de jeunes gens. Grâce à plusieurs dons de M. le chanoine Valois, au dévouement désintéressé de M. Alphonse Kimpton, et au travail de M. l'abbé Lacroix, curé de la salle paroissiale, a pu être convertie en un lieu d'amusement. C'est la base d'un cercle paroissial qui sera formé incessamment et qui réunira tous les jeunes de notre ville. C'est là une initiative des plus louables et qui mérite d'avoir l'encouragement de tous. On trouve dans cette salle plusieurs allées de quilles, des tables de billards, etc. Tous les soirs, la salle est remplie.

— On nous informe qu'une délégation de conservateurs du comité se sont rendus chez M. J.-L. Blanchard, notaire de notre ville et secrétaire de la municipalité, dans le but de lui offrir la candidature de l'Union Nationale, en vue des élections provinciales prochaines. On nous informe que M. Blanchard n'a pas voulu donner de décision immédiate et que de l'avis de ses amis intimes, il n'acceptera pas cette candidature. Quoiqu'il en soit, ceci nous est communiqué sous toute réserve, et nous n'avons pu confirmer les faits.

— On nous informe que MM. les abbés Henri Lecompte, supérieur du séminaire, Alphonse Cloutier, directeur des élèves, Donat Godin, économiste, et Joseph Théorêt, préfet des études occuperont les mêmes postes pour l'année scolaire 1936-1937. Ces nominations auraient été faites au cours d'une assemblée des autorités du séminaire, au début de la semaine.

THEATRE GEORGES Sainte-Thérèse

Samedi et dimanche, ce dernier jour en soirée, en matinée, le super film français parlant: "Volga en flammes". Une histoire terrible, romantique, passionnante qui se passe au sein de la vieille Russie de jadis, qui met en conflit les intérêts des nobles et des pauvres, un film aux décors superbes, réalisé par les meilleurs artistes du cinéma, une production splendide à tous les points de vue. Complètent le programme d'autres films plus courts. Les représentations du soir commencent à 8.30, heure avancée.

A Val Morin

— Dimanche dernier un groupe d'amis se réunissent chez M. Joseph Larose. On remarquait MM. et Mmes Isai Pagé, Henri Pagé, Rodrigue Pagé, Donat Beauvais, Victor Larose, Eugène Larose, Lucien Larose, Noël Vaillancourt, Evénage, Vaillancourt, Ernest Vaillancourt, Paul Labelle, Paul Champigny, Albert Locas, Narcisse Ménard, Gérard Aubuchon, André Ouellette, Roland Ouellette, Léo Ouellette, Adrien Beauvais, Ernest Beauvais, Armand Beauvais, Hervé Beauvais, Honorius Gagné, Miles Ritz Pagé, Yvette Locas, Lise Ouellette, V. Labelle, Diana Gagné, Cécile Vaillancourt, etc.

— Dimanche, à la grand-messe, nous avions le plaisir de recevoir les membres de la chorale de la paroisse du Sacré-Coeur, de Montréal, où notre curé a été vicaire durant quelques années.

— Plusieurs familles en villégiature passeront l'été dans notre paroisse. Nous remarquons les familles D. Raymond, C. Dupré, A. Trudeau, J. Paré, N. Perreault, Saint-Pierre, J. Boyer, et plusieurs autres.

— Les pluies abondantes que nous avons eues ont fait grand bien pour le succès de la culture.

— Mardi dernier une série magnifiquement de vues animées fut donnée à la salle paroissiale.

A Brébeuf

— Mardi, 30 juin, fut béni le mariage de Ollior Doré, et Emma Paradis. Nous offrons aux nouveaux époux nos meilleurs vœux de bonheur.

— Les familles suivantes sont rendues dans leur villa pour l'été. Ce sont: Léonard Easton, H. Robillard, L. Louis-Seize, J. Béllisle, L.-J. Labonté, E. Marengo, L.-C. Berthiaume, E. Bobbée, R. Lemieux, W. Maille.

— M. et Mme Joseph Coupal sont de retour d'un voyage à Rouses Point, N. Y., Sabrevois, Saint-Rémi et Napierville.

— M. et Mme Hector Rochon, Alphonse Meunier, Albert Coulanges et Clara Falardeau sont venus rendre visite à la famille Joseph Coupal.

— M. et Mme Paul Mousseau sont en visite chez des parents, à Saint-Donat.

— Mlle Florina Racette était à sa villa, ces jours derniers.

— Mlle Marie-Blanche Coupal est de retour dans sa famille pour les vacances.

— Le Dr Albert Coupal a ouvert son bureau à Rawdon, nous lui souhaitons bonne chance.

— Mme Edmond Hervieux est en visite chez M. Armand Harel, à Montréal.

— Mlle Juliette Laurence est dans sa famille pour les mois d'été.

Le Base-ball

LIGUE INDEPENDANTE DU DISTRICT DE TERREBONNE

Dimanche dernier le Saint-Janvier est allé rendre sa dernière visite au Saint-Scholastique et a triomphé non sans peine par le score de 6 à 4. La partie fut la plus contestée de la saison et au-delà de 300 personnes y ont assisté. Le club de Saint-Janvier offre ses remerciements au Saint-Scholastique pour son bon esprit sportif.

— Le Saint-Anne Sr a vaincu le Saint-Augustin par le score de 8 à 0.

— Le Saint-Anne Jr a vaincu le Saint-Monique par le score de 8 à 4.

JOUTES DE DIMANCHE

Dimanche prochain, le Saint-Augustin ira à Saint-Janvier; le Saint-Scholastique ira à Sainte-Anne Jr et le Saint-Anne Sr ira à Saint-Monique.

A La Minerve

Le Club "L'Etoile du Nord", de la Minerve a remporté deux victoires, dernièrement, la première, quand il reçut la visite du L'Annonciation et le défit par le score de 12 à 10, le 14 juin dernier, et la seconde, dimanche dernier, alors qu'il allait rencontrer le même club sur le terrain de celui-ci, et le défit par le score de 14 à 4, malgré les efforts du lanceur Prévost Côté qui était venu de Saint-Jérôme, pour cette joute. La batterie du club "L'Etoile du Nord" se compose de A. Bissonnette, lanceur et E. Sainte-Marie, receveur.

Ce dernier club lance un défi à tout club de base-ball dans un rayon de 50 milles. (Communiqué du secrétaire, Roger Caron, La Minerve)

UNE BROCHURE SUR LE BASE-BALL

OFFERTE GRATUITEMENT PAR LE SIROP DE BLÉ D'INDE (MAIS) "CROWN BRAND"

Une brochure inédite sur le "base-ball" (baseball) en français, se trouve et est offerte à tous les jeunes Canadiens-Français. C'est une traduction fort bien faite d'une brochure écrite par Frank "Shag" Shaughnessy, l'un des sportsmen les plus renommés au Canada, gagnant du championnat de la Ligue Internationale l'an dernier, et qui s'intitule "Le Baseball et comment le jouer".

Cette brochure remplie de renseignements extrêmement intéressants, ne manquera pas de plaire à tous les amateurs de "baseball" (base-ball) jeunes ou vieux, et



Le "baseball" est toujours une occasion à discussion!

La meilleure méthode de s'assurer que la décision est juste, est de consulter la brochure de "Shag" Shaughnessy (version française) sur ce sport national. Vous trouverez là tout ce dont vous avez besoin pour devenir un bon joueur ou un bon arbitre et pour vous permettre d'apprécier le jeu si vous faites partie de ceux qui assistent en spectateurs.

Mais il y a aussi une autre manière d'apprécier une joute de "baseball", c'est de posséder une surabondance d'énergie qui vous permette de profiter de toutes les occasions de faire gagner votre équipe. Les "as" de l'athlétisme possèdent ce surplus d'énergie qu'ils renouvellent constamment en mangeant régulièrement du sirop de blé d'inde (mais) "CROWN BRAND". "Ike" Boone, des Toronto Maple Leafs est un amateur de sirop de blé d'inde (mais) "CROWN BRAND" et le recommande parce que ce sirop se digère et s'assimile facilement. Voici ce qu'il dit: "... C'est un des aliments les plus nutritifs et il possède une saveur délicieuse!"

Mangez abondamment du "CROWN BRAND" et amassez ce surplus d'énergie qui aide tant.



d'aider considérablement les jeunes joueurs à améliorer leur jeu. Simplement, clairement, "Shag" analyse les différentes phases de son jeu préféré, expliquant en détail comment chaque joueur doit jouer dans la position qu'il occupe et illustrant les points difficiles par des vignettes afin de mieux se faire comprendre.

Le chapitre qui parle de l'art du lanceur ouvrira des horizons nouveaux aux jeunes lanceurs, leur enseignera la véritable manière de lancer la "curve". Ils y trouveront aussi des détails très complets sur le "knuckle ball" et le "fast one". Au chapitre du frapper, on trouvera des tuyaux extrêmement utiles qui ne pourront pas manquer d'aider les joueurs à améliorer leur manière de frapper. "Shag" parle aussi de la course autour des buts et il admet que depuis l'avènement de la balle dite "lively ball", cette course autour des buts a été bien négligée. Il cite même des cas qui prouvent son déclin; par exemple, celui de Hank Lieber des New York Giants et Rip Collins des St. Louis Cardinals, qui ont joué l'an dernier, pendant toute la saison sans voler un seul but.

La Brochure contient aussi des dessins qui illustrent le texte, des reproductions de photographies des équipes Montreal "Royals" et Toronto "Maple Leafs" de même que des vignettes des "as" du "baseball" (base-ball). Cette brochure comprend aussi un résumé des règles du jeu de baseball (base-ball) et une liste idéale d'entraînement, deux chapitres extrêmement intéressants pour les athlètes. La Compagnie Canada Starch offre gratuitement cette brochure à toutes les personnes qui leur adresseront une étiquette d'une boîte de

sirop de blé d'inde (Mais) EDWARDSBURG "CROWN BRAND" ou "LILY WHITE". Cette étiquette devra porter au verso, écrit bien lisiblement, le nom et l'adresse de la personne qui désire cette brochure ainsi que les mots "Brochure sur le "Baseball".

CONSTRUCTEURS!



AVANT DE DONNER UNE COMMANDE POUR VOTRE BOIS DE CONSTRUCTION, Demandez nos prix

Nous avons toujours en mains à de très bas prix tout le matériel pour une construction

SPECIALITES :

BOIS DE CHARPENTE, BARDEAU EN CEDRE, PIN ROUGE, Planche brute à 18.00 le mille pieds Planche emboutée à 22.00 le mille pieds Planche isolante "DONNACONA" et "WALL BOARDS"

Moultures, Planchers en bois dur, etc.

THE EAGLE LUMBER Co. Ltd

Tél. 60-W Saint-Jérôme

Billets du dimanche

Par CELIBER

— I — C'est ça, la vie...

Dédié à "MARTHA" Saint-Agathe des Monts. Naître, pleurer, faire veiller une mère, grandir, risquer ses premiers pas, bredouiller ses premiers mots, ouvrir ses yeux aux beautés premières de la nature, puis chanter... C'est ça, la vie...

Prendre le chemin de l'école, pleurer au premier jour de classe, y revenir, apprendre l'alphabet, connaître le catéchisme, laisser son cerveau s'ouvrir à l'histoire, aux premières connaissances... C'est ça, la vie...

Courir par la plaine, chercher des nids d'oiseaux dans les buissons, poursuivre les papillons aux couleurs voyantes, barboter dans un ruisseau, déchirer son pantalon, vivre sans insouciance du lendemain, manger à sa faim, dormir profondément, et le lendemain, s'éveiller avec le soleil et continuer à chanter... C'est ça, la vie...

Tout à coup, avoir vingt ans. Se

sentir grand, et superbe, et savant. Éprouver subitement que le cœur bat plus vite: aimer. Billets doux, petites rencontres enfantines, mots d'amour balbutiés en tremblant, promesses, et heureux, marcher sur la route, un sourire aux lèvres, et dans les yeux l'âme qui danse... C'est ça, la vie...

Puis, affronter l'existence, se trouver une situation, travailler, avoir un idéal, jouer des coudes, se dire que la ténacité mène au succès, vouloir, agir et passer, sans crainte et sans reproche, dans cette vie, la guesse!... C'est ça, la vie...

Fonder un foyer: rêve de toute vie humaine. Le fabriquer beau, tendre, doux. Y inviter le bonheur et le garder à sa table. S'appuyer sur le bras d'une compagne et, en retour, la rendre heureuse. Avoir un beau jour, tout à la fois, chanter et pleurer. Veiller les marmots, et faire comme nos parents ont fait quand nous étions petits... C'est ça, la vie...

Vieillir. Autour de soi, du bonheur qui sautille. Des enfants qui

grandissent, et chaque matin, partir pour l'école. Travailler pour eux, leur accorder tous leurs besoins, se priver pour que plus belle soit leur part, les suivre, les conseiller, les aimer, et les voir, à tour de rôle, se marier et s'en aller... C'est ça, la vie...

Et ensuite, mourir. Dire adieu à la terre, aux choses aimées, aux êtres chers, à la nature, à la maison, à l'épouse, aux enfants... S'en aller, une belle journée, lentement, près du prêtre qui vous indique le ciel... S'en aller dormir, au cimetière, dans le coin de terre où dorment tous les anciens, content de l'oeuvre faite... C'est ça, la vie...

Laisser après soi, à ceux qui vivent, le souvenir d'un nom honnête, la réputation sans tâches: c'est là tout l'idéal. Et comme le sommeil doit être doux, dans le cimetière paisible; et comme le réveil au ciel doit être heureux, quand sur terre on a fait son devoir, tout son devoir... C'est surtout ça, la véritable vie...

Réponse à une lettre

"PEUT-ON AIMER DEUX FOIS?" Dédié à "Noëlle"

"Peut-on aimer deux fois?" Il faut beau aujourd'hui. Il y a du soleil plein mon bureau de travail, et rien qu'à le voir sauter sur les

meubles, sur les murs, sur mon papier, j'éprouve qu'il me danse aussi sur le cœur. J'ai l'âme à dire, j'ai là, tout près, votre trop courte lettre dont les sentiments ressemblent, par leurs parfums, aux fleurs qui, sur le coin de mon pupitre, se haussent sur leurs tiges pour mieux embrasser...

"Peut-on aimer deux fois?" Quand partout il y a du soleil et des fleurs et des parfums, mais oui!...

Je ne sais rien de vous, charmante inconnue. Etes-vous brune? Etes-vous blonde? Je m'assure que vous êtes comme ceci. L'instant d'ensemble, je prétends que vous êtes comme cela. Puis, je ne sais plus quoi penser. Et je m'exclame que c'est amusant, après tout, de jouer à cache-cache. Mais qu'importe, laissez à ceux qui restent une réputation sans tâches: c'est là tout l'idéal. Et comme le sommeil doit être doux, dans le cimetière paisible; et comme le réveil au ciel doit être heureux, quand sur terre on a fait son devoir, tout son devoir... C'est surtout ça, la véritable vie...

L'amour n'a pas d'âge: il est toujours naissant. Vous êtes jeune, l'oiseau se sert de ses ailes pour voler au firmament; la jeunesse a ses ailes: les illusions. Sur la route de votre vie, vous avez volé, à droite, à gauche, à la recherche des papillons, à la cueillette des fleurs. Dans le tourbillon de vos rêves, l'amour a passé près de vous et, le

trouvant beau, vous lui avez tendu la main. Dès lors, jalouse de votre secret, vous vous disiez tout bas, à tous les instants du jour: "C'est donc bon d'aimer!" "Peut-on aimer deux fois?" Aimer est un mal dont on ne guérit jamais.

L'amour! Un regard vous l'apporte, un sourire vous l'offre, une parole vous le donne. L'amour! Il est dans l'air, dans la nature, à vos côtés, partout. Un beau soir, vous le sentez appuyé sur votre bras. Vous aimez. De plus en plus chaque jour. Ce sont, autour de votre pensée, des rêves qui vont et reviennent, avec des cortèges de fleurs, de douces fantaisies, d'illusions heureuses. Toute votre âme danse dans vos yeux, et rien qu'à vous regarder on sent que vous portez en vous le plus grand des bonheurs: l'aimer.

"Peut-on aimer deux fois?" Quand on confie sa peine, qu'on l'écrit, et que sous un pseudonyme aussi charmant qu'évocateur, on dévoile son nom, qu'on attend des paroles d'espoir, c'est qu'on est bien prêt de recommencer à aimer!

Voilà que votre amour s'enflamme, s'accroît; il perfectionne ce qu'il admire, il éternise ce qu'il éprouve, il divinise ce qu'il aime. Vous vivez un grand rêve. Il vous semble si beau que vous pourriez le caresser à l'infini sans en éprouver jamais de lassitude. Un beau matin, en parcourant le jardin de votre cœur, vous constatez que les fleurs qui embellissaient la veille se sont... fanées. Vous vous en étonnez, puis vous devenez triste. Le cœur est un vase fragile, et l'amour

ne serait pas l'amour s'il n'avait ses chagrins. "Peut-on aimer deux fois?" On pourra dire de l'amour tout le mal qu'on voudra, on ne cessera pourtant jamais d'y revenir.

L'amour vous a meurtri. Vous étiez pourtant sincère. Vous avez peut-être ignoré que les feux du cœur sont souvent des feux de paille, qu'ils s'allument très vite et s'éteignent brusquement. On croit s'aimer, se connaître: on jure de s'aimer toujours. Un rien qui passe emporte tout. C'est la marche ordinaire des erreurs du cœur et, plus souvent qu'autrement, on aime trop vite, et on se fait à soi-même d'inutiles regrets...

"Peut-on aimer deux fois?" Oui, car souvent c'est à la seconde fois qu'on aime véritablement. Il ne faut jamais oublier qu'il n'y a qu'une sorte d'amour, mais qu'il en existe mille différentes copies.

Aimer, c'est faire un pacte avec la douleur. Vous ne voulez plus aimer: vous l'avez même juré. Vous avez eu tort. Pourquoi vous mentir à vous-même quand vous avez de l'amour plein le cœur? Aimez. Dans la nature, tout n'est qu'amour. C'est la grande loi. C'est le secret du bonheur, mais il faut aussi remarquer que, souvent, l'amour s'en va parce qu'on ne fait pas pour le conserver tout ce qu'on avait fait pour l'inspirer...

"Peut-on aimer deux fois?" Oui, car l'amour a ses secrets, ses fantaisies, ses caprices. Nous le flânons souvent, mais souvent aussi, il fait notre propre bonheur, et

nous fait pleurer aujourd'hui pour nous faire sourire le lendemain...

Parce qu'un coup de vent a détruit vos plus chères illusions, croyez-vous qu'il ne reviendra jamais à la frontière de votre cœur? Parce que des nuages sombres passent sur votre âme attristée, allez-vous prétendre qu'il est impossible que le soleil ne revienne jamais? Parce qu'en cueillant des roses, les épines du rosier vous ont blessé les doigts, allez-vous conclure que les roses sont vaines? Il ne faut pas mettre un obstacle à l'amour qui passe... Il reviendra, s'il a fait quelque matin ensoleillé à votre porte, il se reposera. Faites-le entrer, faites-le asséoir, causez avec lui, exigez ses lettres de créance, et s'il vous semble sérieux, ce matin-là, ne le laissez jamais partir!

"Peut-on aimer deux fois?" L'amour est un éternel recommencement...

Voilà ce que je vous ai écrit. Je vous ai dit qu'on pouvait aimer deux fois. Il faut s'entendre. Quand on a une fois aimé, on ne peut plus s'empêcher d'aimer. C'est vrai, mais on aime véritablement qu'une fois dans la vie. Un jour vous admettez peut-être cette vérité, et admettez aussi que toutes les autres fois n'étaient que des préliminaires amusants qui vous ont causé quelques chagrins, chagrins qu'on oublie si vite, si vite, si vite...

CELIBER.

JUIN 1936

Nouvelles religieuses

UN APPEL DE L'ARCHEVÊQUE DE PARIS AUX CATHOLIQUES FRANÇAIS

Le Cardinal Verdier, archevêque de Paris, vient d'adresser aux catholiques français, à l'occasion du mouvement de grèves qui se produit dans leur pays, un émouvant appel, les engageant à user de leur influence pour travailler à l'établissement de la paix sociale, selon les exigences de la justice et de la charité.

Après avoir constaté que, "en dépit des améliorations apportées, un état de misère aggravé encore par la crise mondiale pèse sur le monde ouvrier", et rappelé que, si les enseignements des papes, en particulier ceux de Léon XIII et de Pie XI, avaient été mieux compris et mieux suivis, "bien des maux dont nous souffrons eussent été évités", le cardinal ajoutait: "Mettons-nous tous à l'oeuvre, car à la conscience de tous s'impose en ce moment un grave devoir: le devoir pour tous, patrons et ouvriers, citoyens et ruraux, moralistes, pasteurs et fidèles, d'aider résolument à la solution du problème économique dont nous souffrons. La souffrance universelle le met au premier rang et lui donne un caractère sacré."

Le Cardinal a aussi précisé le triple devoir qui s'impose en ce moment aux catholiques, celui de "créer une atmosphère de paix et de fraternité" dans laquelle les problèmes soulevés pourront être étudiés avec sérénité, celui "de sacrifier, dit-il, nos rancunes, nos préférences politiques ou sociales, et dans une certaine mesure nos intérêts eux-mêmes à la paix sociale", celui enfin, pour chacun, de dire loyalement ce que sa conscience lui dicte, pour assurer la meilleure solution, "et de laisser ensuite aux institutions normales le soin de prendre les mesures effectives et justes".

Cet appel, reproduit ou cité par un grand nombre de journaux, même non catholiques, a produit partout une grande impression. Les archevêques et évêques français sont nombreux à déclarer y donner leur adhésion. Nous citerons, parmi eux, le Cardinal Liénart, évêque de Lille; Mgr Chollet, archevêque de Cambrai; Mgr Filion, archevêque de Bourges. Celui-ci, au cours de la cérémonie de la bénédiction de la première pierre de la chapelle de son nouveau Petit Séminaire, à laquelle assistaient 25.000 personnes, a voulu unir publiquement sa voix à celle du Cardinal Verdier, qui a été, a-t-il dit, "un cri de courage optimiste et confiant".

Une note, publiée le 13 juin dans la Semaine religieuse de Paris, a recommandé aux catholiques de se faire inscrire aux Syndicats chrétiens. Cette note rappelle que "l'Eglise a maintes fois reconnu et affirmé le droit des travailleurs de se grouper en associations syndicales". Elle se termine ainsi: "La Confédération française des travailleurs chrétiens, qui s'efforce de réaliser parmi nous les enseignements sociaux des Encycliques pontificales, est le groupement professionnel auquel les catholiques doivent se faire le devoir et la joie de donner leur adhésion."

Ce que disent les journaux

"LE BULLETIN DES AGRICULTEURS" ET LE GOUVERNEMENT GODBOUT

Ce journal appuie franchement le gouvernement Godbout. Nous avons, déjà cité de lui un article non équivoque sur son attitude.

Voici ce qu'il dit dans son numéro du 25 juin:

Un ministre agriculteur devient le premier ministre de cette province. Avant qu'il nomme les membres de son cabinet, avant qu'il fasse connaître son programme électoral, on le dénonce; il a, paraît-il, le tort impardonnable (?) de représenter l'idéal d'un parti honni par plusieurs. Peu importe les réformes préconisées par l'honorable J.-Adélard Godbout, peu importe son programme (la critique en est même faite avant qu'il soit énoncée!), peu importe enfin les hommes dont il s'entourera, le premier ministre actuel étant libéral, il est du devoir des partis adverses de le dénoncer, de l'abattre au plus tôt. Espoir de parti encore et toujours! Nos gens se féliciteront de faire preuve de sagesse, de pondération, au cours des semaines qui suivront. Que des corrections s'imposent, l'honorable J.-Adélard Godbout le sait aussi bien que quiconque et tout laisse prévoir qu'il n'hésitera pas à les apporter. Qu'il protège particulièrement la classe agricole qu'il connaît bien sans cependant pour cela négliger les intérêts des autres administrés, cela se conçoit. Il sait trop bien d'ailleurs qu'en rendant l'agriculture "payante", il améliorerait le coup de la condition de toutes les autres classes de la société. C'est donc l'heure par excellence de ne pas se laisser aveugler par ces sottises divisions partisans politiques.

La population agricole de cette province, nous en avons confiance, la réalisera. Et ce qui nous porte aussi à espérer, c'est la réflexion que faisait devant nous la semaine dernière même un brave cultivateur de nos amis très renseignés, à qui nous demandions ce qu'il pensait de la situation politique québécoise actuelle. "Vous savez, Monsieur Raynaud, que je suis un franc conservateur. J'ai toujours voté pour le parti conservateur parce qu'il nous convenait mieux à nous, cultivateurs. Mais comprenez-moi bien, c'est la première fois que nous avons un premier ministre, cultivateur comme nous, et il m'est impossible, absolument impossible de voter contre Godbout!"

Cet homme exprimait son opinion en toute liberté. Nous le respectons assez, comme tous ses confrères d'ailleurs, pour reconnaître que le vote pour lui est une affaire de conscience. Eh bien! c'est sa conscience, son intelligence seule qui a pu l'amener à prendre une telle décision que réprobat par ailleurs tout un passé de convictions conservatrices. Nous nous inclinons devant un tel témoignage et nous nous en réjouissons. Nous savons que le règne qui approche sera celui de l'agriculture, pour peu qu'on abandonne l'esprit de parti chez nous pour le remplacer par la compréhension de ses plus chers intérêts.

Le choix du meilleur homme pour diriger les destinées de cette province.

Robert RAYNAUD.

LE CABINET GODBOUT

Du Soleil, de Québec: L'honorable Adélard Godbout présente au Canada français la liste des ministres avec le concours desquels il espère donner à sa province un gouvernement jeune et progressif. De fait, ce qui frappe d'avantage, dans ce nouvel exécutif, c'est l'absence des anciens collègues du dernier cabinet Taschereau. Par ses années de service, le premier ministre est lui-même le seul administrateur qui possède véritablement une expérience de quelques années. A l'instar de M. J.-E. Perreault, MM. Mercier, David, Francoeur, ainsi que M. Authier, cèdent leurs postes aux représentants de la jeunesse libérale.

C'est la représentation ministérielle du district de Québec qui est la moins modifiée. Avec M. Côté et M. Rochette, les dernières recrues du cabinet Taschereau, notre région conserve trois ministres dans un cabinet de dix, dont deux n'administreront pas un département. L'île métropolitaine de Montréal aura également trois représentants au conseil, et les comtés du sud-est de la province auront pour champions M. Bouchard, de Saint-Hyacinthe, et M. Gervais, de Sherbrooke. A une exception près, peut-on dire, les nouveaux ministres sortent du sein de la jeunesse canadienne-française.

De la Presse:

Le public, d'une manière générale, a appris avec satisfaction la composition de nouveau ministère que l'hon. Adélard Godbout vient de donner à notre province. Le premier ministre a tenu parole: il a formé une équipe d'hommes jeunes, enthousiastes, doués de talent, animés d'intentions saines et précises et, en même temps il a vu à ce que chaque classe de la société, chaque région de la province fussent dignement représentées dans le cabinet dont il est le chef respecté.

Reste maintenant aux différents partis en présence, ministériels et oppositionnistes, d'exposer leurs programmes au peuple. Ces programmes peuvent différer sur des questions de technique ou de méthode, mais ils doivent se ressembler sur un point principal, essentiel: doter la province de Québec d'une administration stable, prudente et progressiste dont elle a besoin pour achever de guérir de la crise économique et maintenir son rang dans la Confédération.

On y réussira sans doute assez facilement, puisque dans chacun des partis qui s'affrontent se trouvent des candidats jeunes, mus par de légitimes ambitions, bien disposés à se dévouer aux intérêts supérieurs de la province. Et, au milieu des misères et des difficultés actuelles, c'est à coup sûr un puissant réconfort de voir tant de nos jeunes venir de l'avant et exiger que notre province ait le meilleur gouvernement possible, le gouvernement qui lui convient.

Chronique agricole

LE TOURISME AU CONGRES MONDIAL D'AVICULTURE

Les visiteurs au congrès mondial d'aviculture et à l'exposition internationale de Leipzig, Allemagne, le 24 juillet, auront le privilège, tout comme les délégués officiels, d'assister aux cérémonies officielles d'ouverture ainsi qu'aux réunions scientifiques qui suivront. Cependant, le Gouvernement allemand a organisé tant de tournées intéressantes et d'excursions que l'on ne pourra guère blâmer les visiteurs s'ils manquent quelques-unes des séances scientifiques. Quant aux délégués officiels, des tournées alternatives leur fourniront l'occasion de se détendre après leurs labeurs.

L'ouverture officielle du congrès aura lieu dans la matinée et celle de l'exposition des volailles l'après-midi de vendredi, le 24 juillet, la première tournée des points les plus intéressants de Leipzig aura lieu par autobus le samedi après-midi, alors qu'aucune séance n'est inscrite au programme. Le dimanche, toute la journée sera consacrée à une excursion à Dresde, y compris une visite au jardin du Reich, au Château ainsi qu'à la fabrique de porcelaine de l'Etat à Meissen. Après une tournée dans la ville, les voyageurs se dirigeront vers le château Königstein et Bad Schandau-sur-Elbe, par voie de Pirna, une grande ville manufacturière de Saxe, le voyage de retour se fera par la région du "Saxony", saxon, d'où l'on reviendra à Leipzig par voie de Dresde. Pour ceux qui ont d'autres engagements le dimanche matin, une excursion a été organisée pour l'après-midi à Mühlitz (Monastère d'Eisenberg et de Lausnitz).

Lundi après-midi, le programme comporte une visite à l'École d'Aviculture de l'Etat, à Schloßbachhof, où les délégués pourront voir la façon dont se conduit un établissement d'élevage avicole, formant partie d'une vaste entreprise agricole. Le mardi, visite aux jardins zoologiques de Leipzig et dans l'après-midi, vente aux enchères d'animaux domestiques étrangers, à l'Association allemande des éleveurs de petits animaux domestiques. Le mercredi, réception à Berlin par le Ministre de l'Agriculture, et visite à l'établissement avicole et à l'école Deutsche Landwirtschaftliche Zeitungs, à Birkenhof, près de Wensickendorf, et, si le temps le permet, une visite à l'Institut d'enseignement avicole de Schonwalde Housen.

Jeudi, tournée d'inspection de la colonie de Mendorf, et dans l'après-midi visite à l'école et à la station expérimentale d'élevage de Halle Crollwitz, puis une inspection du parc des animaux domestiques et de l'Institut d'élevage et de recherches laitières de l'université de Halle. Vendredi, réception le soir dans la salle des banquets des jardins zoologiques de Mendorf, le samedi tous ceux qui doivent aller aux jeux olympiques se rendront à Berlin. Pour ceux qui resteront à Leipzig, plusieurs tournées agréables ont été organisées. Après la fermeture de l'exposition le soir, un parti de touristes partira le lendemain pour une visite des principales villes allemandes.

LES PAQUETS D'ABELLES ET LEURS SOINS

Des milliers de paquets d'abeilles nous viendront bientôt des Etats du Sud: et l'on espère qu'ils rempliront les ruches où ils seront mis d'une nombreuse population vers l'époque où le miel de trèfle sera prêt à être récolté. L'apiculteur du Dominion tient à faire remarquer à ce sujet que ces abeilles exigent des soins spéciaux à partir du moment où elles arrivent jusqu'à ce qu'elles soient bien établies dans les ruches. Les apiculteurs qui ont des commandes de paquets d'abeilles ce printemps devraient se mettre en communication avec le représentant le plus proche des messageries ou l'agent douanier et s'arranger pour prendre livraison immédiate des abeilles lorsqu'elles arrivent.

Ces abeilles arrivent, mettez-les dans un lieu frais, ombragé et arrosez légèrement le grillage du paquet avec de l'eau froide ou une solution très claire de sucre et d'eau. Ceci les apaisera après leur long voyage. Vers la fin de l'après-midi ou au commencement de la soirée, laissez-les sortir de la cage dans les ruches. Toutes les expéditions d'abeilles en paquets sont accompagnées d'instructions sur la façon de les mettre en liberté, et l'on doit suivre ces instructions à la lettre. Les apiculteurs qui ont conservé des rayons de miel l'année précédente peuvent se féliciter, car ils pourront mettre les abeilles sur ces rayons et éviter ainsi d'avoir à leur fournir des aliments supplémentaires. Ceux qui n'ont que des rayons secs ou des amorces en cire gaufrée devront nourrir les abeilles jusqu'à ce que celles-ci puissent trouver assez d'aliments dans les champs.

Après que les abeilles sont installées, il faut les laisser tranquilles pendant au moins une semaine. Il suffit d'enlever le paquet vide, de le remplacer par des rayons ou de la cire gaufrée, et de voir à ce que la reine sorte de sa cage. Celle-ci doit être délivrée dans les 36 heures qui suivent l'installation des abeilles. Si les abeilles reçoivent en paquets étaient dérangées inutilement au cours des deux ou trois semaines qui suivent leur installation dans la ruche, elles seraient portées à détruire la reine pour la remplacer, et bien des colonies qui promettaient beaucoup ont été ainsi perdues. Les méthodes d'installer les abeilles en paquets et les soins à leur donner sont décrits dans le bulletin No 107. Un exemplaire de ce bulletin sera envoyé gratuitement à ceux qui en feront la demande au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

SOINS EXIGES PAR LES BRISE-VENT

L'objet principal d'un brise-vent, c'est-à-dire d'une ceinture d'arbres, est de protéger contre les vents, et naturellement ces ceintures sont d'autant plus utiles sous ce rapport que les arbres sont plus rapprochés et que la végétation est plus serrée, spécialement au pied des arbres.

Pour obtenir cet état de choses, dit D.-J. Crossley de la Pépinière forestière fédérale de Indian Head, Saskatchewan, on fera bien de

planter les arbres assez serrés et de ne pas tailler les branches inférieures, spécialement dans les premières phases de leur développement. Les ceintures d'arbres ne devraient pas compter plus de 5 ou 6 rangées espacées de 4 pieds, ou trois rangées espacées de 8 pieds. Si on laisse 8 pieds entre les rangées, certainement l'espacement entre les arbres dans les rangées ne devrait pas dépasser 4 pieds. Pour la rangée extérieure on fera bien d'employer une espèce à pousse serrée, comme le caragane, pour protéger les autres arbres contre les effets desséchants des vents et du soleil.

La précaution la plus importante, à partir du commencement même de l'établissement d'un brise-vent, est de tenir les bords toujours bien serrés, une largeur d'au moins 16 pieds. Les clôtures ne devraient donc pas être plus rapprochées que 17 ou 18 pieds des arbres à l'époque de la plantation.

A mesure que les brise-vent vieillissent, ils exigent des soins réguliers pour rester en bon état de développement. La tendance est de les laisser plus ou moins à eux-mêmes après qu'ils sont établis. L'herbe s'introduit parmi les arbres sur les bords des brise-vent, et s'accapare l'humidité dont les arbres ont besoin; la quantité de bois mort augmente toujours, à cause des maladies, des insectes, des rigueurs de l'hiver, etc., et en général les brise-vent prennent un aspect plus ou moins négligé. Il s'agit de les éclaircir régulièrement et d'en cultiver les bords.

Ce procédé d'éclaircissage se pratique constamment dans la forêt naturelle. C'est la survivance du plus fort, et si cela n'avait pas lieu les arbres deviendraient tellement serrés qu'il leur serait impossible de vivre. A mesure que chaque arbre se développe, il exige plus de place pour le développement de sa cime, plus de principes fertilisants, de lumière et d'humidité. Comme il n'existe qu'une provision limitée de ces facteurs de croissance, il faut que quelques-uns de ces arbres disparaissent pour que les spécimens plus robustes puissent subsister. Ce procédé naturel d'élimination ne se fait pas aussi aisément dans une ceinture artificielle, parce que cette ceinture est composée d'arbres du même âge et qui tous ont la même occasion de survivre. L'élimination naturelle ne commence donc que beaucoup plus tard, mais on peut surmonter cette difficulté en venant à l'aide des arbres.

Après que les arbres ont poussé de 15 à 18 ans, une inspection révèle que certains arbres viennent beaucoup mieux que d'autres. La mauvaise croissance de certains arbres peut être attribuée à différentes causes, comme la maladie, les avaries mécaniques, la lenteur inhérente de la végétation, et ce sont là des causes qu'il importe de supprimer.

UN BON CHOIX D'ALIMENTS POUR LES VOLAILLES

Un vaste choix d'aliments commerciaux pour les volailles s'offre aux aviculteurs canadiens. Le nombre des préparations enregistrées sous la Loi des aliments pour le bétail augmente tous les ans; le total en était de 943 l'année dernière. Les fins très variées auxquelles ces nourritures sont affectées, le grand choix d'ingrédients dont elles se composent, indiquent que l'industrie de la fabrication des aliments pour les volailles a atteint un haut degré de spécialisation. Les pâtes pour la ponte sont les plus nombreuses; elles sont au nombre de 384; il y a 209 pâtes pour les poussins d'un jour et 182 pâtes pour la croissance ou le développement des poussins. Viennent ensuite, quoiqu'en nombre beaucoup moins grand, toutes sortes de marques pour presque toutes les fins de l'aviculture.

Conformément aux dispositions de la Loi des aliments du bétail qui est appliquée par la Division des semences du Ministère fédéral de l'Agriculture, tous ces aliments sont échantillonnés et analysés périodiquement pour vérifier la composition chimique et les ingrédients dont l'authenticité doit être garantie sur le contenant par le fabricant.

REMERCIEMENTS

M. Benjamin Gougeon, ainsi que sa famille, a reçu de nombreux témoignages de condoléances à l'occasion de la mort de son épouse décédée le 14 juin dernier. Ils remercient toutes les personnes qui leur ont témoigné leurs sympathies, soit par visite, assistance aux funérailles, offrande de messes, fleurs, télégrammes, bouquets spirituels ou cartes de sympathie.

Fleurs: M. Robert et Patricia Flanagan, de Saint-Laurent, M. et Mme Ovide Prévost, de Cartierville, employés de la British Rubber & Co., de Saint-Laurent, Famille S. Prévost, Lachute, Miles Flonck Kay Flanagan, Montréal, M. et Mme Jean Hébert, Montréal, M. J.-E. Rochon, Saint-Jérôme.

Messes: Famille B. Gougeon, Mme Bernard Gougeon, Lucille Gougeon, Yvon Gougeon, M. et Mme Eugène Deschambault, Mme W. Taillon, L'Annonciation, M. J.-C. Lalonde, Montréal, Lennox & Co., Montréal, Famille Jos. Laporte, M. Chs-A. Robert, Miles Lucienne et Marguerite Robert, M. et Mme Damase Lauzon, L'Annonciation, Dr J. Demers, Montréal, M. et Mme J.-H. Boudreau, Mlle R.-A. Laporte, Mme Osias Lavigne, M. et Mme A. Lapointe, M. J.-M. L'Heureux, M. et Mme J.-C. Desrochers, Montréal, Mlle A. Brière, Mlle E. Taillon, Mlle E. Labelle, British Rubber Co., Mme R. Pommier, de New-York, M. et Mme Terrien, Montréal, M. Huot, M. G. Villeneuve, Mlle M. Maurice, M. et Mme Léveillé, de Saint-Jérôme.

Télégrammes: Famille Alf. Gougeon, Montréal, Jean Gougeon, Ottawa, M. et Mme Edmond Sarrazin, Montréal, M. et Mme J.-A. Bourdeau, Montréal.

Bouquets spirituels: M. et Mme A. Gougeon, M. et Mme Paul Verville, Montréal, M. et Mme D.-D. Desjardins, M. et Mme S. Desormeaux, M. et Mme Jos. Saint-Louis, M. et Mme Léo Saint-Germain, Famille Ollivass Gascon, Famille Jos.-Ed. Gougeon, Mlle A. Allard, M. et Mme O. Lapointe, Mme A. Boyer, Mlle Sanderson.

Sympathies: M. Francis Gougeon, Montréal, R. Deschambault, famille J.-Alex. Gloux, J.-W. Cyr, sheriff,

Facile 10¢ Doux À ROULER À FUMER

TABAC À CIGARETTES GRADS

L.-O. GROTHÉ, LIMITÉE — UNE MAISON INDÉPENDANTE DE "CHEZ-NOUS"

LAFLAMME & BOURASSA

Successeur de C.-E. LAFLAMME

MANUFACTURIERS DE PRODUITS EN BETON, GRANIT, TERRAZO, etc..

Pour tous vos travaux d'aqueduc, d'égouts, de drainage, pour vos cheminées et pour vos constructions en général où il vous faut des matériaux en ciment de 1ère qualité,

VENEZ NOUS VOIR

Nous ne craignons pas que nos marchandises soient soumises à des épreuves faites ou par compression ou par immersion, et nos prix défient toute compétition.

ADRESSE: Usine: Près du Collège Commercial Résidence: 484 rue Fournier.

TELEPHONE: Usine: 328 Rés: 67

Saint-Jérôme, P. Q.

Famille J.-A. Bourbeau, Mme Octave Rose, M. et Mme J.-A. Nobert, Cartierville, M. et Mme J.-E. Saint-Denis, M. et Mme Lionel Gascon, Mlle Berthe Lauzon, Mme V. Cyr, Mlle B. M. et H. Lorrain, Mlle Jeanne Versailles, M. et Mme Ulric Lacasse, M. et Mme Arthur Lauzon, Mlle S. Clark, Mlle R. Doré, Famille J.-H. Huneault, Famille J.-C. Pelletier, Famille Lesclaire, M. J.-H. Desjardins, Mlle C. Brown, M. et Mme B. Greenspon, M. et Mme Henri Parent, Famille Adolphe Clark, M. et Mme Jos. Doré, Mme A. Viau, M. et Mme Léo Cadieux, M. C.-N. Teasdale, M. et Mme Henry Smith, Mlle Eliane Fournier, Famille Jos. Fortier, M. et Mme Léopold Ethier, M. D.-A. Desnoyers et Mlle Rolande Desnoyers, Mlle Dolinda Cadieux, M. W. Prud'homme, M. et Mme Chs St-Michel, Famille Alphie Labelle, M. et Mme Dr A. Cherrier, M. et Mme J.-E. Leduc, M. et Mme Théodore Durand, M. et Mme Léonidas Gratton, M. et Mme J.-A. Fournelle, M. et Mme Gustave Léonard, M. et Mme W. Senderson, M. et Mme David St-Vincent, M. et Mme René Dussault, M. et Mme H. Asselin, M. René Giroux, Mme A. Charron, Montréal, M. et Mme A. Beaulieu, M. et Mme Victor Durand, les RR. SS. de Sainte-Anne et leurs élèves, les RR. SS. Grises de l'Hospice, M. L. Parent, M. A. Lapointe, Mme R. Latour, de Saint-Jérôme, Mme L.-A. Trudeau, de Montréal.

CHEZ LES AUTRES

VIEILLIR AUJOURD'HUI EST PENIBLE

Dans le "Temps" de Paris un chroniqueur, J.-B., montre qu'il est beaucoup plus pénible qu'autrefois de vieillir aujourd'hui, malgré que la médecine ait réussi à prolonger la vie.

Est-ce là la raison de la fréquence de cette maladie qu'on appelle la neurasthénie?

Il ne l'est pas par son goût de la vitesse et sa passion du changement, il ne l'est pas non plus par les révolutions incessantes que sa science provoque dans les mœurs. A contempler chaque jour autour de nous tant de nouveautés, à briser aussitôt dans la vie publique et privée, comment ne se sentirait-on pas désorienté, désaxé? On a sans cesse l'impression de n'être plus à la page, et, à peine arrivé à l'âge mûr, si l'on ne réagit

pas vigoureusement, de se survivre dans un monde étranger. Tant de choses se sont accomplies depuis vingt ans, dans le seul chapitre de la locomotive, par exemple, qu'il faut bien excuser ceux qui avouent avec quelque mélancolie qu'ils se font un peu l'effet d'être des manières de Hurons ou de Persans transportés tout à coup dans un autre univers.

Ce triste privilège de dépaysement que possèdent les vieillards de notre époque renferme en lui une immense mélancolie que n'ont pas toujours connue ceux qui ont parlé "ex cathedra" de l'art de vieillir. La belle affaire de prendre des années en un siècle ou tout est à peu près stable, ou il est possible de faire des projets à longue échéance, ou tout se passe d'une façon normale sans transformations brusques! Souvenons-nous du mot de Fontenelle auquel on demandait quand il avait été le plus heureux et qui répondait: "De soixante à quatre-vingt ans. Alors, ajoutait-il avec ingénuité, on a sa position faite, on n'a plus d'ambitions, on ne désire plus rien et on jouit de ce que l'on a semé. C'est l'âge de la moisson engrangée." Ses interlocuteurs hochaient la tête en souriant et lui disaient: "Soyez, mais il faut encore parvenir à cet âge heureux." Aujourd'hui nous pourrions faire la même réponse, mais il nous faudrait aussi ajouter que l'incertitude de notre temps ne nous permet pas de considérer que notre moisson soit jamais faite à aucune heure de la vie.

RACONTEZ LES

CALENDRIER ANECDOTIQUE

Mme Mirbeau demanda un jour à Alfred Jarry:

— Mais, enfin, pourquoi buvez-vous tant?

— Pour être puissant, madame, répondit le père d'Ubu-Rol.

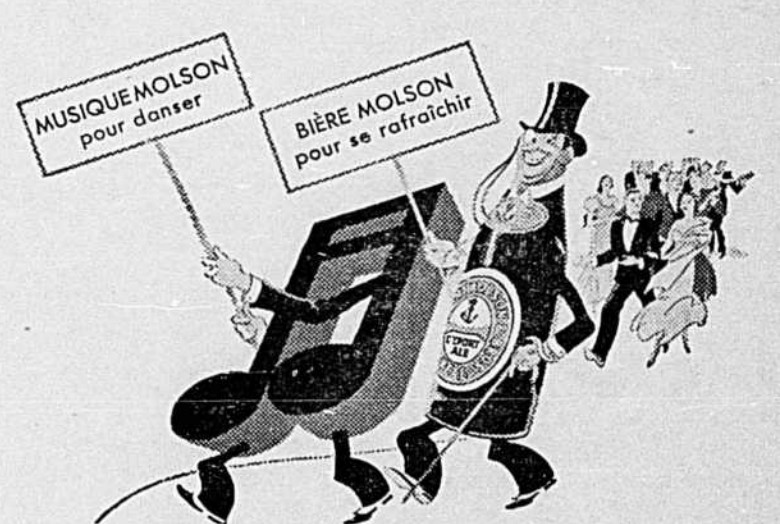
— Pour être puissant? Mais les taureaux sont puissants et ne boivent pourtant pas d'absinthe.

— Vous m'assurez, madame, que les taureaux ne boivent pas d'absinthe?

— Je vous le jure!

— Eh bien, madame, je les plains profondément.

LES SAMEDIS SOIRS "MOLSON"



6 fameux orchestres de Montréal jouent pour vous chaque samedi soir... Ecoutez à CKAC

de 9 h. à minuit

Soyez au nombre de ceux qui se récréent et se rafraîchissent chaque samedi soir avec la musique et la bière Molson. Réunissez quelques amis, faites une provision suffisante de Bière Export Molson, synthesizez votre appareil de radio à CKAC et, durant trois longues heures, vous aurez tout ce qu'il faut pour passer très agréablement le temps.

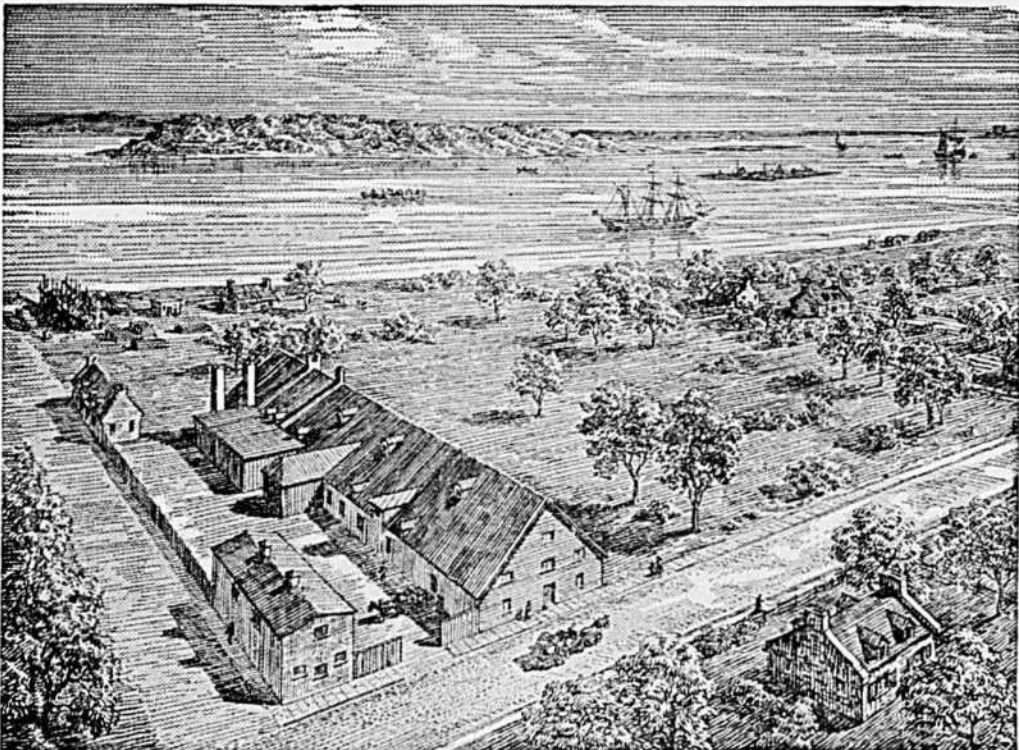
Il en sera ainsi tous les samedis soirs de l'été. Vous pourrez fixer le cadran de votre appareil dès 9 heures du soir, et vous n'aurez

plus ensuite à vous en occuper jusqu'à minuit. Vous aurez trois heures d'enlevante musique de danse, sans arrêts, longues interruptions ou ennuyeuses annonces commerciales. Six fameux orchestres, dont deux dirigés par Alex. Lajoie, Eddie Sanborn, Alan MacIver et Lucio Agostini, feront pour vous les frais de la musique.

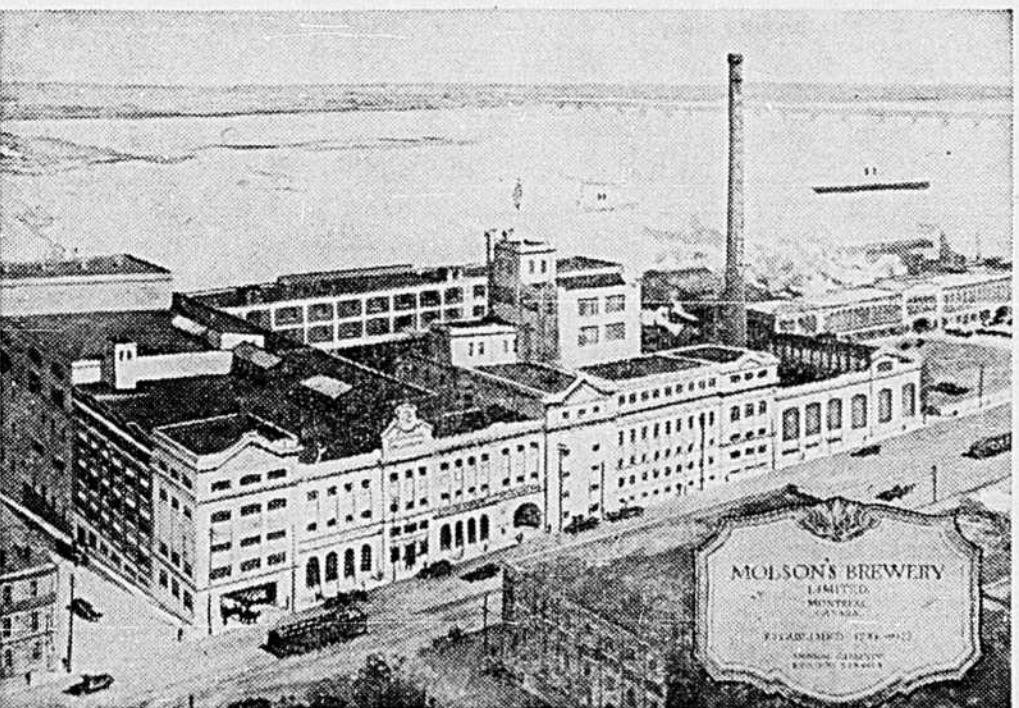
Organisez immédiatement votre réunion de samedi soir prochain. Vous vous amusez aussi bien à la ville qu'à la campagne.

La Bière MOLSON'S Export

LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT



Reproduction d'une ancienne gravure représentant la première Brasserie Molson.



La Brasserie Molson à l'heure actuelle

Cent cinquante ans d'exploitation au même endroit

Lorsque John Molson, à l'âge de 22 ans, établit sa brasserie dans le "faubourg de Québec", un peu en dehors des fortifications de Montréal, il construisait pour la postérité. Le caractère de l'homme se manifesta bientôt dans ses méthodes d'affaires, et son entreprise ne tarda pas à prendre solidement racine et à prospérer.

A mesure que Montréal se développait, la production de la brasserie était l'objet d'une demande de plus en plus grande et il fallut souvent agrandir pour répondre à des besoins sans cesse croissants.

Les terrains avoisinant le site original furent achetés et de nouvelles bâtisses furent éri-

gées. D'autres entreprises Molson, telles que la construction et l'exploitation de bateaux à vapeur, furent peu à peu reléguées dans l'ombre devant l'expansion des affaires de la brasserie, qui monopolisa de plus en plus le temps et l'attention du fondateur et de ses descendants directs.

Aujourd'hui, la Brasserie Molson est l'une des plus vastes et des plus modernes du Canada. Elle occupe toujours le site de la première brasserie et est dirigée par la quatrième et la cinquième générations de descendants de John Molson, le fondateur. C'est là un record dans les annales de l'industrie canadienne.

KODAKS ET PELLICULES
Développement — Impressions —
Agrandissement

CHOCOLATS LAURA SECORD

Plumes Waterman — Crayons
Waterman — Papier à lettre

PHARMACIE
OSCAR LANDRY

La mieux assortie du district

339, rue Saint-Georges Saint-Jérôme

VOISIN DU MARCHÉ

Tél. 461 et 490

Les Sports

Par ARMAND

LA LIGUE DE BALLE MOLLE JEROMIENNE

Dimanche dernier, le Cercle de la Durantaye, par le score de 9 à 5. Cette victoire donne la première position au club Chez Raoul pour lequel Lionel Léveillé et René Lavigne ont surtout été remarqués.

Pour le Cercle de la Durantaye, Roger Allaire et Guy Pelletier se sont fait remarquer par leur beau jeu. Ce dernier a frappé deux coups de circuit.

Dans la deuxième partie, le All Star Regent vainquit les Anciens du Collège par 14 à 3.

Gérard Gascon et Louis Lauzon, des Anciens du Collège, et Antonio Sénécal et Jean Tessier, du All Star Regent, ont été remarquables.

POSITION DES EQUIPES

	J	G	P	Pts
Chez Raoul	9	6	3	673
Cercle de la D.	9	5	4	556
Regent	8	4	4	500
Anciens du Collège	8	2	5	225

PROCHAINES JOUTES
Dimanche après-midi, le Cercle de la Durantaye visitera le collège et le Regent visitera le Cercle de la Durantaye.

Mercredi soir, le Cercle de la Durantaye visitera le Regent.

A partir de la semaine prochaine, il y aura des joutes régulières de balle molle les lundis, mercredis, vendredis et dimanches. Ces joutes n'ont pas eu lieu cette semaine à cause des vacances.

LA LIGUE REGENT
Vendredi soir dernier, le Worsted remportait une belle victoire sur le Bureau Lucien Sigouin, Beauvoir, Paul Maher et Saint-Onge ont bien joué.

POSITION DES EQUIPES

	J	G	N	P	Pts
Worsted	6	3	2	1	8
Knitting	5	3	1	1	7
Finition	6	2	1	3	5
Bureau	5	1	0	4	2

La balle molle et les "As Been"
Jeudi soir dernier, une partie de balle molle était disputée entre des jeunes de 9 à 13 ans contre des "As Been". Le résultat final fut de 20 à 26 en faveur des "As Been". Ce fut une partie très amusante, tant pour les joueurs que pour les spectateurs.

LES JEUNES JOUENT A LA BALLE MOLLE
Hier soir au terrain de balle molle, avait lieu une deuxième partie de balle molle qui mettait aux prises deux autres équipes formées de jeunes garçons.

Le club Nadon remporta la victoire sur le Campeau, par le score de 14 à 13. Une manche supplémentaire a dû être jouée et le point fut enregistré par R. Labelle.

A l'issue de la joute, M. J.-J. Dunnigan fit servir des rafraîchissements et des bonbons aux jeunes gens qui s'amusaient ferme. Nos félicitations à M. Dunnigan pour son beau geste sportif.

TOURNOIS DE TENNIS
Hier soir, sur le terrain Regent, avait lieu l'ouverture d'un tournoi de tennis qui se disputera entre les clubs Dominion et Regent pour remporter la coupe gracieusement offerte par M. D.-A. Desnoyers.

Dans le premier match double,

C.-A. LORRAIN & FILS
ASSURANCES GENERALES
Vendeurs autorisés des Autos

Buick - Pontiac - Chevrolet - Oldsmobile

Bureau existant depuis 34 ans

Tél. No 58 — Saint-Jérôme

Protégez les vôtres par une Bonne Assurance sur la Vie

Rodrigue Bélanger
Assurances Générales

FEU, VIE, ACCIDENTS ET MALADIE
AUTOMOBILES, PLATE GLASS

Représentant
"CONFEDERATION LIFE ASS."

169, S.-Georges — Tél. 60-J — Saint-Jérôme

Nouvelles de Saint-Jérôme

Le R. Père Prévost

Le révérend Père M.-Eugène Prévost, fondateur et supérieur général de la Fraternité Sacerdotale, est arrivé dans la paroisse de Saint-Jérôme, pour y passer quelques jours.

Messe à l'hospice

Dimanche dernier, une messe a été dite dans la chapelle de l'hospice, à neuf heures et demie, par M. le Curé Emile Dubois qui a prononcé une allocution.

Un programme de chant a été exécuté par le chœur des enfants de Marie.

En vacances

MM. les abbés René Desjardins, Paul Labelle et Camille Mayer, vicaires, sont partis pour aller passer quelques jours de vacances dans leurs familles.

M. l'abbé Oulmet, professeur au séminaire de Sainte-Thérèse, MM. les abbés Desjardins et J.-Paul Giraldeau, nous ont ordonnés de cette année et anciens élèves du séminaire de Sainte-Thérèse, passeront quelque temps au presbytère pour aider au service du culte durant les vacances.

Voyage en Europe

M. Rodrigue Castonguay, propriétaire de la maison R. Castonguay s'est embarqué samedi dernier à bord de l'Empress of Britain, pour un voyage de quelques semaines en Europe. Il visitera l'Angleterre, la Belgique, la France, la Suisse et l'Italie. Nos meilleurs vœux de bon voyage.

Excursion de la chorale des enfants de Marie

Mercredi, 1er juillet, avait lieu l'excursion annuelle de la chorale des Enfants de Marie. Une trentaine de jeunes filles se rendirent en excursion à Rigaud. Elles étaient accompagnées de M. l'abbé Adrien Robillard, le dévoué aumônier des Enfants de Marie.

Excursion au Lac Guindon

Un groupe d'une trentaine de jeunes filles des cercles "Le Petit Trianon" et "Sainte-Paule", accompagnées par les religieuses du Foyer Notre-Dame du Bon Conseil se rendirent en excursion au Lac Guindon, mercredi dernier.

Le joyeux groupe fut accompagné par M. et Mme C.-A. Lorrain, à leur villa, qui voulurent bien se mettre à la disposition des excursionnistes.

La Confédération

Un grand nombre d'employés de nos industries ont chômé le jour de la Confédération.

Les touristes ont afflué vers les Laurentides, et nos hôtels locaux ont reçu de très nombreux visiteurs.

S. E. Mgr GAUTHIER BENIT L'HOSPICE...

(Suite de la première page)

de 4 à 8 lits, l'hospice a une magnifique chapelle. Actuellement 82 personnes y sont logées, dont onze religieuses sous la direction de Sœur Marie-Sophie, 11 garçons, 11 fillettes et 49 vieillards des deux sexes.

L'hospice comprend aussi plusieurs chambres où les vieux couples peuvent demeurer ensemble.

L'hospice de Saint-Jérôme ne peut que grandir.

Nous lui souhaitons d'étendre son œuvre pour le plus grand bien des malheureux.

Les Sœurs Grises remplissent auprès d'eux le devoir qui nous incombe à tous d'assister ceux qui souffrent, et nous savons qu'elles s'en acquittent avec un dévouement et une bonté admirables.

Ne marchons jamais notre appel à ces femmes vertueuses et courageuses qui ont tout quitté: famille, parents, joies du monde, pour accomplir d'une manière plus complète et plus parfaite le grand commandement: Aimer Dieu pardessus toutes choses et son prochain comme soi-même.

Le FRANC.

LES CEREMONIES DE LA BENEDICTION

S. E. Mgr Georges Gauthier, arrivé vers trois heures, procéda immédiatement au baptême de la cloche qui reçut les noms de Marie-Joseph - Jérôme - Georges - Emile - Bruno, suivie de la bénédiction de la maison. Ensuite eut lieu le Salut du Saint-Sacrement. M. l'abbé Pressault, curé de Saint-Colomban, officia. Le chant était donné par la chorale des Enfants de Marie. Mme Eugène Richer touchait l'orgue.

Une foule très nombreuse assistait à ces cérémonies, parmi lesquelles nous avons remarqué: R. Mère Saint-Guillaume, assistante et R. Mère Saint-Joseph, économe générale des RR. SS. Grises, d'Otawa; des religieuses du convent des Sœurs de Saint-Anne et du Foyer Notre-Dame du Bon Conseil; M. l'abbé Emile Dubois, curé de Saint-Jérôme, le R. Père Conrad Latour, o.m.i., M. l'abbé Giraldeau, MM. les vicaires de Saint-Jérôme, des RR. Frères du Collège Commercial, de Saint-Jérôme, l'honorable Sénateur Jules-Edouard Prévost et Mme Prévost, M. L.-E. Parent, député de Terrebonne à la Chambre des Communes et Mme Parent; de Sainte-Agathe, M. J.-E. Bertie, maire de la ville de Saint-Jérôme, et Mme Bertie, M. Dansereau, entrepreneur, M. C.-E. Marchand, avocat, et Mme Marchand, Dr Alfred Chénier et Mme Chénier, M. et Mme Paul-A. Castonguay, et nombre d'autres.

Le banquet
Le souper champêtre présidé par M. le curé Emile Dubois réunissait près d'une centaine d'invités, le soir. De courtes allocutions furent prononcées par M. le Curé, M. le Maire J.-E. Bertie, le Dr Alfred Chénier, membre du Comité de l'hospice, et M. H. Barrette.

Remerciements
Les religieuses remercient sincèrement toutes les personnes qui, par leur présence et leur générosité, ont contribué au succès de ces fêtes. Elles adressent spécialement les dames organisatrices dont le dévouement leur a été d'un précieux secours.

Le parc C.P.R.

Nous félicitons les autorités de l'hôtel de ville qui ont fait faire la toilette au parc C.P.R. Le gazon y a été coupé et les arbres émondés; des bancs y ont aussi été placés et il est question d'y faire installer des lumières. C'est maintenant un charmant bocage où il fera bon aller prendre l'air frais durant les journées de chaleur que nous ne manquerons certainement pas d'avoir, cette saison.

Des concerts de fanfares y sont aussi donnés plusieurs soirs par semaine: le jeudi soir, par la fanfare de la ville, sous les auspices de la Brasserie Molson, les mardi ou samedi soir, par la fanfare du collège, également sous les auspices de la Brasserie Molson, et le dimanche soir, par la fanfare Saint-Jérôme, gracieusement offerts par la ville.

Au Foyer Notre-Dame du Bon Conseil

Un groupe de fillettes de Mont-réal sont arrivées au Foyer pour y passer quelques semaines de vacances.

Les colonies de vacances des enfants jérômiens

Les Religieuses du Foyer Notre-Dame du Bon Conseil ont bien voulu se charger de la surveillance des enfants qui fréquenteront la baignoire qui sera installée d'ici une couple de semaines sur le terrain Bélanger, au nord de la ville, et où seront installés également d'ici quelques semaines pour enfants.

Nous félicitons M. le curé Emile Dubois qui est l'organisateur de ces colonies de vacances et qui a fait plusieurs démarches pour en assurer le succès. Nous félicitons et remercions également les autorités municipales qui ont bien voulu prêter leur concours.

La fanfare Saint-Jérôme

Les membres de la fanfare Saint-Jérôme, sous la direction de M. Paul Deschambault, donnaient hier soir, un autre excellent concert, sous les auspices de la Brasserie Molson.

L'ensemble de leur jeu et les nuances apportées à l'exécution des pièces ont été signalés et fort appréciés des connaisseurs et du public en général qui ne ménage pas ses applaudissements.

Un autre concert de morceaux choisis sera donné dimanche soir, si la température le permet, à 8.30 heures, au lieu ordinaire.

Voici l'excellent programme du concert Molson qui sera donné jeudi soir prochain, 9 juillet: Marche, Semper Vivax, de L.-P. Laurendeau; ouverture, Twilight, de E. Newton; marche, The Little Giant, de Moon; valse, Idle Hours, de C. Paige; waltz, Marche de L.-P. Laurendeau; intermission; marche, Gladiator, de Sousa; sélection, Operatic Pearls, de L.-P. Laurendeau; one step, Noisy Neighbors, de H. J. Lincoln, avec solo de trombone à coulisses; masurka, Herida, de L.-P. Laurendeau; marche, Emblème de paix, de G. A. Reeg, Jr; O Canada; God Save the King.

Les membres de la Fanfare remercient M. Jean Arbour, propriétaire de Chez José, pour son généreux don.

Fanfare du Collège de Saint-Jérôme
Voici le programme du quatrième concert Molson qui sera donné par la fanfare du collège demain soir, samedi, à huit heures et demie. Qu'on se rende en foule pour applaudir nos jeunes.

Over the Top, Marche, de L. Brockton; Frills and Furbelows, Gavotte, de A. C. Liscombe; Moogam, Ouverture, de G. E. Holmes; Gonn's Holiday, Marche caractéristique de Geo. Douglas; Seventh Regt, de L. Brockton; Intermission; The Commander, Marche de L. Brockton; One Night in July, valse de L. Brockton; Armada, Marche de G. E. Holmes; Cytheria, Sérénade de Geo. Douglas; Roll Off, marche de L. Brockton.

Les membres de la fanfare du Collège de Saint-Jérôme sont heureux de profiter de l'occasion, pour remercier M. Prud'homme, gérant de la pharmacie Oscar Landry, pour son cadeau et ses encouragements à la dite fanfare.

La Canada Starch
M. R. Dagenais, représentant de la Compagnie Canada Starch, de Montréal était à Saint-Jérôme cette semaine et a organisé la vente des différents produits de cette maison, dans notre ville.

DECES

Feu Mme Ferdinand Chartrand
Dimanche dernier, est décédée Mme Ferdinand Chartrand, née Clotilde Forge, à l'âge de 54 ans. Le service a été chanté en l'église de Saint-Jérôme, mercredi.

Feu Mme Camille Meloche
Mardi dernier, est décédée Mme Camille Meloche, née Germaine Rattelle, à l'âge de 31 ans.

La défunte laisse dans le deuil, son époux, cinq jeunes enfants en bas âge: Camille, Olivette, Louise, Denise et Monique; son père et sa mère, M. et Mme Hormidas Rattelle.

Les funérailles ont eu lieu jeudi matin, en l'église de Saint-Jérôme.

Feu M. Hervé Beauchamp
Mercredi dernier, est décédé à l'âge de 32 ans, M. Hervé Beauchamp, de Saint-Jérôme.

Les funérailles auront lieu demain, samedi, à 8.30 heures, en l'église de Saint-Jérôme.

A ces familles éprouvées, L'Avenir du Nord offre ses sincères condoléances.

PETITES ANNONCES

Maison à louer, à vendre, meubles usagés, demande d'emploi, objets perdus, etc., etc.

NOUVEAU TARIF
2 sous le mot, minimum 40c, ou 3 insertions pour \$1.00.

A VENDRE
Propriété Avenue Richard, grand terrain, prix raisonnable. S'adresser à M. Grand-Maison, 298 rue Sainte-Lucie, Saint-Jérôme.

19-26-3.

Au conseil municipal

Lundi soir dernier, 29 juin, était tenue une session spéciale du conseil de la ville de Saint-Jérôme, sous la présidence de M. le maire J.-E. Bertie et à laquelle assistaient MM. les échevins A. Pilon, J.-T. Clément, G.-E. Hamel et L. Giraldeau.

Terrains de jeux et baignoire pour les enfants de la ville

A la demande de M. le curé Emile Dubois, un permis a été accordé pour permettre d'utiliser le terrain appartenant à la ville et le lit de la rivière à l'encroûtement communément appelé "Pont Bélanger", pour y organiser une baignoire publique pour les enfants.

L'ingénieur est autorisé de se mettre à la disposition de M. le curé pour faire faire le nettoyage et le nivelage nécessaire au lit de la rivière. La planche nécessaire sera aussi fournie pour la construction des cabines pour se dévêtir.

Reconnaissant la nécessité de pourvoir à l'amusement de la jeunesse dans des endroits déterminés, une requête a été adressée à la Commission scolaire de la ville lui demandant de mettre les cours des écoles à la disposition des enfants, et ce dans le but de prévenir autant que possible les accidents auxquels ces derniers sont exposés dans les rues.

Une demande a été également faite à la dite commission s'il serait possible que le concierge de l'hôtel de ville agisse comme gardien de ces terrains de jeux.

La ville se chargera d'acheter et d'installer différents jeux sur les terrains Bélanger et Ecole Saint-Jean-Baptiste.

Octroi à la fanfare Saint-Jérôme

Un octroi de \$300.00 a été accordé à la fanfare de Saint-Jérôme pour une série de concerts qui seront donnés dans le cours de l'été.

Stationnement des autos

Le stationnement sur la rue Saint-Georges, entre les Avenues Parent et Legault étant limité à 60 minutes, des avis seront apposés sur les voitures des délinquants.

Entrées de cour à l'hospice

L'ingénieur est autorisé à faire faire l'abaissement du trottoir en face de l'hospice des RR. SS. Grises, pour faciliter l'entrée de la cour. La pierre concassée nécessaire pour d'ici sera fournie gratuitement aux Religieuses, condition que celles-ci en fassent faire le charroyage.

Indications de trafic

L'ingénieur est autorisé à faire installer une lumière à l'intersection de la rue Labelle et de l'avenue Legault afin de faire ralentir le trafic à cet endroit.

Nouvelle manufacture

La ville de Saint-Jérôme a vendu l'ancienne propriété de MM. Durand & Saint-Aubin à M. Roland et Armand Chénier, faisant affirmer le nom de "Monaco Mfg. Co." et qui manufactureront des objets pour enfants. Cette industrie qui opère déjà à Montréal sera en fonctionnement à Saint-Jérôme dans le cours de l'été. D'ici là, les nouveaux propriétaires feront faire des améliorations à l'immeuble.

Maire suppléant

M. l'échevin J.-A. Lessard a été nommé maire-suppléant pour les prochains trois mois.

A LA CHAMBRE DE COMMERCE

Jeudi soir dernier, une assemblée spéciale du bureau de direction de la Chambre de Commerce de Saint-Jérôme, était tenue au bureau du président de la Chambre, le Sheriff J.-W. Cyr.

MM. Eugène Saint-Vincent, D.-A. Desnoyers, J.-W. Cyr, P.-A. Castonguay, Albert Cadieux, J.-H. Desjardins, Georges Hamel, Auguste Lorrain, J.-W. Prud'homme, Arthur Michaud et Camille de Martigny, y assistaient.

Aviser légal de la Chambre
M. Jean-Charles Marchand, vu ses nombreuses occupations, a con-né sa démission comme aviseur légal de la Chambre de Commerce. Des remerciements ont été votés à M. Marchand pour services rendus, et M. Camille-L. de Martigny a été nommé pour le remplacer.

Délégation à l'Annonciation
Sur invitation de M. J.-D. Lauzon, une délégation de la Chambre de Commerce de Saint-Jérôme se rendra à l'Annonciation où sera inaugurée la Chambre de Commerce de cette paroisse, dimanche, 5 juillet.

Exposition industrielle
MM. Auguste Lorrain et Georges Hamel sont chargés de faire en-quêter sur le projet de tenir une exposition industrielle à Saint-Jérôme.

Remerciements
Des remerciements et félicitations ont été adressés à M. J.-W. Cyr, sheriff, président, et P.-A. Castonguay, secrétaire, pour leur dévouement lors de la Convention régionale tenue ici le 8 juin dernier.

Des remerciements ont été également adressés à l'adresse de MM. Alfred Marois et H. Loidin, de Québec, respectivement président et secrétaire de la fédération des Chambres de Commerce de la province de Québec, pour avoir bien voulu tenir leur première assemblée de la Fédération à Saint-Jérôme, ainsi qu'à M. Valmore Gratton, qui a fait une causerie au banquet du midi.

Section junior

M. Albert Cadieux a donné un rapport des activités de la Chambre de Commerce, section junior. Déjà plus de 30 jeunes gens ont donné leur nom pour en faire partie. Une assemblée de cette section se tiendra d'ici quelques jours et un avis en sera donné dans les journaux.

Des félicitations ont été adressées à M. Albert Cadieux pour son beau travail de recrutement.

Paul-A. CASTONGUAY, secrétaire.

COIN DES PROFESSIONNELS

AVOCAT

LEGAULT & LEGAULT
L. L. Legault, C. R.
Guy Legault, B.A., L.L.B.
Sequestre officiel du District de Terrebonne

AVOCATS ET PROCUREURS

Téléphone 60 — Boîte Postale 93
LACHUTE

Paul Larose LL.B.
AVOCAT

188 rue Blainville
SAINTE-THERESE

Téléphone 50

GASTON GIBEAULT
AVOCAT

de Bourassa & Gibeault
Tél. 60 — 5 rue Préfontaine

SAINT-AGATHE-DES-MONTS

LE VAUDEVILLE A L'ARENA SAINT-JEROME

Une excellente séance de vaudeville était donnée à l'arena Saint-Jérôme, dimanche soir dernier. Les amateurs qui s'y étaient rendus n'ont pas regretté leur soirée. M. de la Ferrière est un véritable artiste et le numéro le plus sensationnel au programme était sans contredit les personnalités frappantes qu'il nous a données de personnages célèbres, tels que Poincaré, le Maréchal Joffre, le président Wilson, Ramsay MacDonald, Napoléon Ier, Laurier et Georges V. Il est remarquable de constater ce qu'un artiste peut imiter par simple mimique, mais il faut être artiste comme M. de la Ferrière pour personnifier avec une similitude aussi frappante les gestes et les expressions de nos grands hommes politiques.

Un autre acte sensationnel fut présenté par les cyclistes Dupré et Bonin. Ces intrépides artistes ont fait passer leur auditoire par bien des tranches et furent très appréciés du public, ainsi que les frères Diavolo, célèbres acrobates équilibrés dont l'adresse et la souplesse étaient remarquables.

Un autre numéro très intéressant fut donné par M. de la Ferrière, universellement connu sous le nom de Misteria, présente des tours tantôt mystérieux qui laissent une illusion de mystifications.

La petite Emilia Hayman a aussi été chaleureusement applaudie dans son répertoire classique et ses numéros de folklore canadien.

Adrian et Ray, acrobates de la danse moderne et Jack et Cal, comédiens, complétaient le programme. Gus Muller, musicien de Los Angeles, faisait les frais de la musique.

Séance de dimanche

Un autre excellent programme choral a varié nous sera présenté dimanche soir, par M. de la Ferrière. Il a réuni un autre groupe de professionnels qui sauront intéresser le public. Qu'on se rende en foule à l'arena dimanche, à 8.30 heures du soir. Les prix d'admission sont populaires: Admission: enfants 10c, adultes 25c et sièges réservés 35c.

THEATRE REX Saint-Jérôme

Vendredi et samedi
Richard Dix dans Devil's Squadron; Max Schmelling vs Jos Louis dans Le Dernier Combat; Cartoon, Comédie.

Dimanche et lundi
Programme double: William Powell, Jean Arthur dans Ex Mrs. Bradford; En FRANÇAIS: Brigitte Helm, Pierre Blanchar dans L'Or; Comédie musicale.

Mardi, mercredi et jeudi
Programme double: All Stars dans Forgotten Man; Bobby Breen dans Let's Sing Again; Comédie musicale.

Personnalités à la cérémonie de la gare Windsor

Nous voyons tel quelques-uns des principaux personnages qui prirent part dimanche soir, 28 juin, à la gare Windsor, à la cérémonie qui avait été organisée pour commémorer le 50ème anniversaire du premier train qui traversa le Canada, jusqu'à la côte du Pacifique. De gauche à droite: la petite Diana Toers, qui présente un bouquet de roses à la madame, Madame D. C. Coleman, l'honorable Marguerite Shaughnessy, fille de Lord Shaughnessy, le maire Houde, Madame Houde et M. D. C. Coleman, vice-président du C.P.R., qui représentait Sir Edward Healy à la cérémonie.

Pensées
Exiger la confiance avant de l'avoir gagnée, c'est vouloir se faire payer d'un travail que l'on n'a pas fait.